

# **PRIER ET SERVIR**

**NICOLAS  
BARRIGA  
PEDROSO  
SILVA ARREDONDO**

## SOMMAIRE

	Page
SALUTATIONS DE LA PART DU NOUVEAU DIRECTEUR GENERAL DE L' APOSTOLAT DE LA PRIERE LE REVEREND PERE ADOLFO NICOLAS, S.J. SUPERIOR GENERAL DE LA COMPAGNIE DE JESUS	101
PRESENTATION <i>Claudio Barriga, S.J.</i>	103
REGARDER JESUS AVEC LE COEUR TRANSPERCE <i>Claudio Barriga, S.J.</i>	107
LES PERES DE L' EGLISE ET LE COEUR DE JESUS DANS L' ENCYCLIQUE "HAURIETIS AQUAS" DE PIE XII <i>Raúl Silva Arredondo, MSC</i>	129
L' APOSTOLAT DE LA PRIERE ET CE QU' IL NOUS PROPOSE La mise en pratique de l' Apostolat de la Prière <i>Claudio Barriga, S.J.</i>	143
L' APOSTOLAT DE LA PRIERE :	
UNE OEUVRE DE L' EGLISE ET POUR L' EGLISE <i>Darío Pedroso, S.J.</i>	165

DIRECTION GENERALE DE L' APOSTOLAT DE LA PRIERE  
BORGO S. SPIRITO, 4 - CP 6139 - 00195 ROME - PRATI (ITALIE)

**SALUTATIONS DE LA PART  
DU NOUVEAU DIRECTEUR GENERAL  
DE L' APOSTOLAT DE LA PRIERE  
LE REVEREND PERE ADOLFO NICOLAS, S.J.  
SUPERIEUR GENERAL DE LA COMPAGNIE DE JESUS**

Chers amis,

En m'efforçant de mieux comprendre cette surprenante et nouvelle mission, comme Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, je suis heureux d'apprendre que je suis aussi le Directeur Général de l'Apostolat de la Prière et du Mouvement Eucharistique de Jeunes (MEJ). Je vous salue tous chaleureusement, et j'exprime ma reconnaissance pour ce que vous faites pour l'Eglise et pour le Seigneur, à travers votre prière apostolique et vos nombreux services au Peuple de Dieu.

Le fait de savoir que des millions des membres de l'Apostolat de la Prière, à travers le monde, cherchent avec sincérité de conformer leurs vies au Coeur de Jésus, pour aimer et servir leurs frères et soeurs, me remplit de joie et de consolation. A travers vos vies, Dieu montre sûrement son amour à beaucoup de personnes qui ont besoin d'affection. Dans les moments de douleur ou de tristesse, très souvent, il ne nous reste plus qu'à fixer notre regard sur le Seigneur.

Je salue chaleureusement les jeunes qui appartiennent au Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) et les membres de la Croisade Eucharistique qui s'efforcent d'imiter Jésus. Le monde a besoin de votre courage et de votre exemple en suivant Jésus. En face des grands défis auxquels nous devons faire face aujourd'hui, ne doutez jamais que le Seigneur est à vos côtés, et qu'il vous rappelle que son amour est plus fort que tout.

Je me recommande à vos prières, maintenant que je commence cette nouvelle et inattendue mission.

Que Dieu bénisse chacun d'entre vous et toutes les personnes qui vous sont chères.



## PRESENTATION

*Claudio Barriga, S.J.*

Chers amis et amies,

Avec la joie de nous sentir réanimés par le Ressuscité, je vous salue dans ce nouveau numéro de PRIER ET SERVIR.

Chacun de nous, dans sa vocation e mission spécifique, a vécu, ce temps présent, la nouveauté d'être conduit par le Seigneur sur sa voie de croissance et d'amour. Comme famille de l'AP nous avons vécu la joie particulière de recevoir notre nouveau Directeur Mondial, le nouveau Supérieur Général de la Compagnie de Jésus. Nous remercions pour tout ce que le Seigneur nous a donné à travers le Père Kolvenbach, qui a été un grand esprit moteur de l'AP pendant tout son parcours comme Supérieur Général.

En Septembre dernier la réunion des *Secrétaires Nationaux Européens* de l'AP a eu lieu en Malte, avec grande joie et profit da la part des participants. En Octobre l'Inde a reçu la visite du Directeur Général Délégué qui a été émerveillé de trouver présentes dans toute l'Eglise du pays les pratiques fondamentales de l'AP. Les catholiques de toutes les régions font leur offrande quotidienne, prient pour les intentions du Pape, aiment et suivent le Sacré Coeur de Jésus, même si la majorité n'a jamais entendu parler de l'AP. L'énorme quantité d'enfants et jeunes gens préparés dans leur foi par notre section juvénile, qui s'étend à travers le pays, a été particulièrement frappant.

En Décembre le Kenya, la Tanzanie, l'Afrique du Sud et la Zambie ont reçu la visite du Délégué du Supérieur Général. Cela a été une occasion pour célébrer joyeusement l'oeuvre de Dieu et pour renouveler la mission de témoigner l'amour du Coeur de Jésus la où il y en a le plus grand besoin.

Cette année le Congrès Eucharistique international qui aura lieu à Québec nous renouvellera dans la tâche de "former des chrétiens modelés par l'Eucharistie", selon les paroles de notre bien-aimé Jean Paul II. En Juillet le Mouvement Eucharistique des Jeunes prendra part à la Journée Mondiale de la Jeunesse à Sydney, nous lançant vers des nouveaux défis. Cette année nous aurons aussi les réunions des Secrétaires Nationaux de l'Amérique Latine à Buenos Aires et de l'Asie au Japon. Demandons ensemble le don de l'Esprit pour découvrir en tous ces événements les signes de ses voies, pour mieux servir nos frères et soeurs.

Quel est le contenu de cette revue?

Un workshop sur le Coeur de Jésus organisé en Juillet 2007 par les religieux Mexicains liés à cette spiritualité nous fournit du matériel intéressant pour approfondir la nôtre e confirmer sa validité dans la société actuelle.

Une conférence au cours de ce workshop, "Regarder Jésus avec le coeur transpercé", nous offre une ébauche d'une christologie, dans l'optique de l'amour, à partir du coeur.

Une autre conférence, donné par le Père Raúl Silva, msc, du Mexique, nous conduit à travers les écrits des Pères de l'Eglise, nous aidant à approfondir les racines de notre spiritualité.

La rencontre annuelle de l'AP d'Espagne a été l'occasion de parler de la mise en pratique de l'AP, mettant en lumière son usage concret et le présentant comme une option valide et adéquate pour donner une spiritualité aux hommes et femmes d'aujourd'hui. Nous le publions sous le titre "Ce que nous proposons quand nous disons AP".

Pour finir, nous avons un article du Père Dario Pedrosa, du Portugal, qui revient à l'histoire et les origines de l'AP pour développer en profondeur et simplicité les piliers de notre spiritualité. C'est un texte utile pour décrire et expliquer l'essentiel de l'AP.

Nous vous souhaitons une lecture profitable, et un élan missionnaire renouvelé par le Coeur de l'Amour.





## **REGARDER JESUS AVEC LE COEUR TRANSPERCE**

*Claudio Barriga, S.J.  
Guadalajara, 18 juillet 2007*

### *I – Une christologie à partir du coeur*

Nous assistons à un moment d'intérêt renouvelé envers la spiritualité du Coeur de Jésus, après un temps de silence relatif. Un renouveau théologique s'est opéré grâce à une meilleure compréhension de la signification biblique du coeur. Nous l'entendons aujourd'hui comme le symbole de la totalité de la personne, et non d'une partie de celle-ci, l'accent étant mis sur son intériorité. Aussi bien le vocable hébreux "leb" (AT) que le mot grec "kardía" (NT), par lesquels on désigne le coeur, sont compris comme le centre unificateur de l'être humain, sa vie spirituelle unie à sa vie corporelle, sans dissociation.

Aujourd'hui, la réflexion sur le Coeur de Jésus est clairement centrée sur l'amour caractéristique de Jésus, plus que sur une partie physique de son corps (chose qui, au contraire, était importante à des époques antérieures). Son Coeur nous attire parce que nous attire sa vraie humanité, affirmée de belle façon dans Gaudium et Spes, 22: "Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un coeur d'homme". C'est pourquoi l'expression "Coeur de Jésus" semble préférable à celle de "Sacré-Coeur"; et c'est pour cela que la représentation du Coeur seul, isolé du corps du Christ, semble moins recommandable.

Que signifie centrer le regard sur Jésus en réalisant une "christologie à partir du coeur?". Combien de types de christologies avons-nous? Sans être spécialiste en la matière, nous pouvons nous avancer à dire qu'il existe des options diverses pour présenter Jésus, à partir de différents points de vue ou clés herméneutiques. L'étude de Jésus à partir de l'expérience des anciens Pères du désert montre des aspects de Jésus distincts de

ceux qui se détachent de la tradition carmélitaine, tout comme les traits de Jésus qu'une théologie orientale met en évidence sont distincts de ceux du Jésus de la théologie de la libération. Chacune de ces perspectives enrichit la vision d'ensemble de la christologie.

Dans notre cas, nous avons une clé de lecture propre. Nous voulons regarder Jésus à partir du coeur. A partir de son Coeur ou de notre coeur? A partir des deux, sans aucun doute. Nous voulons faire une théologie avec le coeur, en y impliquant non seulement notre intellect, mais aussi notre relation personnelle et affective avec la personne que nous désirons aimer par-dessus tout. Et, en même temps, nous voulons porter le regard jusqu'au dedans de son propre Coeur, dans la mesure du possible, pour nous rapprocher du mystère de la miséricorde et de la tendresse de Dieu qui s'ouvre à nous à travers Lui. Notre théologie sera une théologie d'adoration, de l'expérience personnelle de se sentir aimé, d'étonnement et d'émotion devant l'amour de Dieu qui se montre proche de nous dans ce Coeur humain de Jésus. Notre théologie sera nécessairement une théologie spirituelle. Cela signifie que cette réflexion a quelque chose à voir avec ma vie, ma prière, mes options et mes sentiments les plus profonds. Elle ne servira pas seulement à une compréhension intellectuelle qui n'embrasse pas toutes mes intentions, mes actions et mes opérations, mes affections, mon amour personnel du Seigneur.

Voilà l'introduction et l'énoncé du défi. Un défi qui n'a rien d'aisé; notre conversion personnelle elle-même ne nous est pas facile. Comment allons-nous développer cette théologie qui implique un regard particulier vers Jésus? Nous voulons regarder Jésus avec le coeur, et nous voulons voir le Coeur de Jésus (souvenons-nous du Petit Prince, dans le conte de Saint-Exupéry: "On ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux"). Le Père Pedro Arrupe a eu des mots qui nous donnent le cap: il n'est pas possible de trouver dans les pages du NT un mot se rapprochant plus rapidement, plus sûrement, avec plus de profondeur et de chaleur humaine d'une définition du Christ, que

son "coeur". (...) Aucun vocable ne suggère mieux "la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de la charité du Christ, qui surpasse toute connaissance" (Ep 3,18) (Dans *El sólo la Esperanza*, Ed. Mensajero, Bilbao, 1986, p. 86).

Bruno Ramazzotti (*The Spirituality of the Pierced Heart of Jesus*, Publications Saint Paul - Africa, 1992, p. 19) suggère qu'il faut développer le renouveau de la spiritualité du Coeur de Jésus sur trois lignes: 1) en affirmant le caractère central de Jésus dans la piété populaire et la liturgie, 2) en retournant aux riches sources bibliques et patristiques et à leur symbologie du Coeur, et 3) en détachant en tout la primauté de la miséricorde et l'amour que le Coeur de Jésus nous révèle. J'ajoutée que pour rénover la pratique de cette dévotion et la transformer en une spiritualité, nous devons toujours l'entendre en étroite relation avec l'Eucharistie. Je veux, dans ce travail, exposer quelque chose de tout cela, en contemplant des scènes bibliques qui sont nos portes d'entrée au Coeur de Jésus. Ensuite, nous nous laisserons guider par les témoignages de quelques saints, dans l'intention de tirer des enseignements de leur expérience de Jésus. Nous voulons nous imprégner d'une christologie du coeur, capable de conquérir irrésistiblement notre coeur.

## *II. Contemplations bibliques de Jésus en son ministère terrestre*

### *a) Un Coeur de Fils*

Nous ne voulons pas seulement affirmer la vérité théologique attestée par de nombreux textes néo-testamentaires, de la filiation divine de Jésus (comme par exemple l'évangile de Jean qui fut écrit "pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu" - Jn 20,31). Nous relevons avec un intérêt spécial que Jésus avait un "Coeur de Fils". Jésus savait et sentait qu'il était "Fils", il vivait une relation d'amour tendre avec son Père, qu'il appelait "Abbá".

La relation divine avec son Père comblait son Coeur humain, était son secret, sa joie, une conscience permanente, une

attitude de base qui déterminait son comportement (*Biblical Spirituality of the Heart*, J.G. Bovenmars, Alba House, New York, 1991, p. 78).

Dans le NT, nous retrouvons 170 fois dans la bouche de Jésus le mot "Père" en référence à Dieu. Jésus a toujours appelé Dieu ainsi; on a même suggéré qu'il utilisait normalement le vocable "Abbá", comme Mc 14,36 en témoigne au Gethsémani. Ga 4,6 et Rm 8,15 avalisent cette thèse. En Lc 11,2, où Jésus enseigne à ses disciples à prier, la forme grammaticale "Père" semble refléter le mot araméen original "Abbá". Cela nous indique que les disciples sont eux aussi appelés à vivre ce degré de relation intime et familière avec Dieu. Toutefois, il est clair que la relation de Jésus avec son Père est unique et distincte de celle des disciples. Jésus parle de "mon Père" et de "votre Père". Nous sommes impressionnés par Mt 11,27: "Nul ne connaît le Fils sinon le Père; comme nul ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler". Une relation unique, investie de toute l'autorité de son Père.

La proximité qu'il avait avec Dieu surprenait et scandalisait à la fois: "Les juifs cherchaient plus encore à le faire mourir, car, non content de violer le sabbat, il appelait Dieu son propre Père, s'égalant ainsi à Dieu" (Jn 5,18).

L'expérience existentielle de se sentir Fils a sûrement été importante pour éclairer ce que Jésus ressentit le jour de son baptême dans le Jourdain (Mc 1,9-11). Ce jour-là, inondé de l'Esprit, il écouta la voix du Père qui lui disait "Tu es mon Fils bien-aimé; en toi je me complais". Il est raisonnable de penser que Jésus arriva au Jourdain comme un juif pieux et anonyme, disposé à accomplir son devoir religieux, sans savoir entièrement ce qui se passerait là. Nous ne pouvons pas savoir exactement ce qu'il ressentit en ce moment en son cœur, mais les faits postérieurs attestent que cela semble avoir été une expérience fondatrice de sa vocation. Nous pouvons supposer qu'il sentit l'amour de son Père, communiqué par son Esprit, plus que jamais auparavant, et qu'il

comprit pleinement ce que signifiait être son Fils. (Paul nous dit que c'est l'Esprit qui fait que nous nous exclamions "Abbá, Père!" Rm 8,15). Nous pouvons supposer qu'après être sorti des eaux, il comprit tout d'une autre manière. Nous savons que sa vie a complètement changé à partir de ce jour-là. Il ne retourna pas à Nazareth, et quelque temps après, il commença son ministère pour le Dieu du Royaume. Il cessa d'être un artisan inconnu du nord du pays pour se convertir en ce prophète itinérant qui annonçait à ses frères et soeurs cela-même qui était pour Lui une expérience intense, c'est-à-dire qu'ils étaient eux et elles aussi les enfants aimés de son Père.

Plus tard, lors d'un autre moment crucial de sa vie, avant d'aller vers sa Passion, son Coeur nécessiteux sentit à nouveau le réconfort et la force de la voix de son Père sur le mont de la Transfiguration (Mt 17,5).

#### *b) Un Coeur obéissant*

Nous reconnaissons clairement son Coeur de Fils dans son attitude d'obéissance à son Père. Nous voyons non seulement des actes d'obéissance, mais aussi une attitude de base, une dimension de son Coeur, le don permanent de soi.

Il a vécu pour faire la volonté de son Père, c'était sa passion, sa mission, sa nourriture (Jn 4,34). Il faisait toujours ce qui plaisait au Père (Jn 8,29). Avec une obéissance de serviteur, d'envoyé, mais surtout de Fils, il exécute les oeuvres du Père, il parle avec les mots du Père, il vit tourné vers le Père, "pros ton Theon" (Jn 1,1).

#### *c) Un Coeur eucharistique*

Son Coeur de Fils, sa docilité à la volonté du Père, voilà la nouvelle forme de sacrifice agréable à Dieu, le sacrifice spirituel, qui consiste à s'offrir soi-même dans l'obéissance. C'est le sacerdoce nouveau, qui consiste à se donner soi-même. Le Psaume 40 reflète bien cela quand il dit que Dieu ne se complaît ni dans les

sacrifices ni dans les offrandes de céréales, mais bien dans la réponse du coeur: "Me voici, mon Dieu, pour faire ta volonté" (7-8). De même, l'épître aux Hébreux commente en disant que Jésus-Christ "fit la volonté de Dieu en offrant son propre corps en sacrifice une fois pour toutes". (He 10,5-10).

Ce sacerdoce et ce mode de vie atteignent leur expression culminante à la Dernière Cène, où Jésus ouvre et donne en quelque sorte son Coeur à ses disciples (c'est-à-dire la totalité de sa vie). Cette nuit-là, Jésus traduisit en paroles et en gestes ce qui ne cessa de brûler en lui, c'est-à-dire son amour de donation au Père et à nous-mêmes. Il fit du pain et du vin le signe (sacrement) de sa façon de vivre, résumant par là toute sa vie: ce pain, c'est Moi, vous dis-je, ce vin c'est Moi, offert, versé pour vous. Le pain et le vin eucharistiques se convertissent en un reflet de son Coeur. Toujours, Jésus fut le pain donné, toujours il fut le vin offert. Par ces gestes, il indiquait en outre son acceptation par amour pour nous de la mort cruelle qui s'approchait de lui, mort injuste et non souhaitée, mais qui lui servirait à montrer l'amour le plus grand.

En leur disant "Faites ceci en mémoire de moi", il invitait les disciples à s'associer à sa vie offerte pour l'amour de ses frères, et à faire de même. Non seulement il les invitait à célébrer l'Eucharistie en mémoire de lui, mais il les invitait surtout à donner leurs vies (donner leurs coeurs). Le sens de l'Evangile de Jean narrant le lavement des pieds dans le contexte de la Dernière Cène n'est nul autre, car il exprime la même logique eucharistique de l'offrande d'une vie au service des frères et des soeurs. Etre disciple, c'est avoir le même Coeur que Jésus, c'est-à-dire, le même mode de vie offerte pour l'amour des autres.

Nous pouvons identifier en cette attitude de vie offerte la note la plus caractéristique et permanente du Coeur de Jésus. C'est ce que nous pouvons appeler le Coeur eucharistique de Jésus. C'est cette attitude de son Coeur que nous désirons faire nôtre lorsque nous demandons: "Rends notre coeur semblable au tien", ou quand

chaque matin, nous offrons notre vie au Père.

Nous évoquerons quelques autres des attitudes identifiées dans le Coeur de Jésus, et qui s'encadrent dans celle que nous avons reconnue comme fondamentale et principale.

*d) Un Coeur compatissant*

Afin de décrire l'émotion que Jésus ressentait face à des situations de pauvreté humaine, les évangiles synoptiques utilisent en certaines occasions un mot peu commun, *splanchnízomai*, qui se traduit normalement par avoir de la *compassion*, *éprouver de la sympathie*, *avec ou pour quelqu'un* (Walter BAUER A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature, Chicago, The University of Chicago Press, 1979, p. 762).

Le nom *splanchnon* employé au pluriel (*splanchna*) signifie en premier lieu *les parties intérieures, les entrailles* (Walter BAUER, op. cit. p. 763) (cf. Ac 1,18). Il signifie également, au sens figuré, le siège des émotions, le *coeur*. Dans la littérature biblique, il peut aussi désigner le siège et la source de l'amour, la sympathie, le sentiment même de l'amour et de l'affection (comme dans Ph 1,8), la miséricorde, et d'autres nuances. Au singulier, il désigne au sens figuré *miséricorde, amour*.

Ce mot n'apparaît que douze fois dans les Synoptiques (NESTLE-ALAND *Computer-Konkordanz zum Novum Testamentum Graece* Berlin, Walter de Gruyter, 1980, p. 1718), et, chaque fois, le *sujet destinataire* de ce sentiment de compassion est une personne pauvre, méprisée, malade, ou le pécheur repent en Lc 15,20. Par exemple, Mt 9,36 nous dit que Jésus éprouva de la compassion pour les foules qu'il voyait harassées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de berger (Mt 20,34, deux aveugles; Mc 1,41, un lépreux; Lc 7,13, la veuve dont le fils unique était mort; etc.). Reconnaissons dans cette expression une bonne clé pour comprendre ce qui bouillait dans le Coeur de Jésus.

Il semble que ce terme s'applique à la réalisation de l'attribut de Dieu que l'AT désignait par le concept de *rahamim* (*rh*m substantivé), qui est "le sentiment de *miséricorde*; à l'origine, le siège de ce sentiment (*entrailles, intérieur*)" (Id., col. 959). *Rhm* nous transmet l'idée d'une tendresse "maternelle" de Dieu, car le terme signifie initialement *ventre maternel, son sein, les entrailles* (Ernst JENNI, Claus WESTERMAN *Diccionario Teológico Manual del Antiguo Testamento* Madrid, Cristiandad, 1985, v. II, col. 957), et, à partir de cette image initiale, il se traduit par la compassion et la miséricorde de Dieu.

La mise en connexion des deux termes nous suggère que la compassion du Coeur de Jésus devant la douleur humaine prend les traits de l'amour maternel et qu'elle le secoue intérieurement au point de causer en Lui une commotion "physique".

*e) Un Coeur d'enfant*

Rappelons-nous la bonne relation que Jésus entretenait avec les enfants et nous connaissons son Coeur. Il surprit ses contemporains en se faisant l'ami des enfants et en défendant leur dignité dans une société qui n'avait pas de considération pour eux. N'en doutons pas, Jésus fut capable de rire et de jouer avec eux, de se faire petit pour dialoguer avec les petits, nous révélant ainsi son propre Coeur d'enfant.

"Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas, car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le Royaume de Dieu. Vraiment, je vous le dis, quiconque n'accueillera pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. Et, les prenant dans ses bras, il les bénissait en leur imposant les mains" (Mc 10,14-16).

*f) Un Coeur libre, courageux, miséricordieux (Jésus avec les femmes)*

Les rencontres de Jésus avec diverses femmes de son époque montrent une évidente différence de relation avec ce qui se faisait dans cette société machiste. Son dialogue avec la Samaritaine montre les options de son Coeur capable de situer la personne au-delà des préjugés sociaux de son temps. Il convertit en disciple et en missionnaire celle que sa société marginalisait pour trois raisons, parce qu'elle était femme, Samaritaine, pécheresse.

Arrêtons-nous un peu plus sur la rencontre de Jésus avec la femme pécheresse dans la maison de Simon (Lc 7,39-50). Elle le caresse, lui lave les pieds avec ses larmes, les sèche avec ses cheveux. Dans cette scène impressionnante, trois traits très clairs du Coeur de Jésus sautent aux yeux: sa liberté, son courage et sa miséricorde. Il est souverainement libre pour accepter l'hommage insolite d'une femme reconnue comme pécheresse. Il est libre et également courageux pour s'opposer à la mentalité pharisienne qui proclamait comme un devoir sacré que l'on s'écarte des "pêcheurs". Il a toujours dénoncé avec force le manque de sincérité des pharisiens, leur fausseté de coeur qui substituait l'amour et la justice par les apparences. En fait, cette opposition lui apporta des inimitiés odieuses qui finirent par lui coûter la vie. Mais surtout, nous voyons ici le Coeur miséricordieux de Dieu avec nous, s'ouvrant à cette femme qui se sentait indigne d'être aimée. Le regard et les mots chargés d'amour de Jésus lui rendent la dignité, ne la jugent pas, mais lui pardonnent et regardent l'amour en elle. C'est la présence agissante du Dieu qui parla à Samuel dans l'AT, avant de sacrer David roi: "Les vues de Dieu ne sont pas celles de l'homme: l'homme voit les apparences, mais Yahvé voit le coeur" (1S 16,7, paroles ressemblant aux mots du Petit Prince que nous avons cités).

*g) Un Coeur pauvre et humble*

Je fais un bref commentaire de Mt 11,25-30 ("Je suis doux et humble de coeur"). Jésus se situe dans la tradition des pauvres de Yahvé, les anawim (je suis ici J.G.Bovenmars, op. cit., p. 91-96). Dans la première partie de la péricope, de charge sapientielle, Jésus se

montre comme celui qui connaît les mystères du Royaume, révélé aux simples, et comme le seul à connaître le Père. La dernière partie du texte nous affirme que Lui, la Sagesse de Dieu, le Fils unique du Père, s'identifie avec les pauvres et se sent chez lui parmi eux. C'est pourquoi il peut inviter les pauvres, ceux qui sont fatigués et opprimés, à venir vers Lui, parce que son Coeur est humble, et qu'Il est l'un d'entre eux.

Nous sommes invités à faire nôtres ces contemplations bibliques, en une attitude d'adoration et d'étonnement, afin de regarder Jésus, à partir d'elles, non pas avec l'esprit, mais bien avec le coeur, pour deviner ce qu'Il vit et ce qu'Il sent dans son propre Coeur.

### *III. Le symbolisme biblique du coeur*

Notre christologie à partir du coeur comporte des textes de référence qui s'imposent, et qui offrent une perspective distincte des scènes de la section précédente. Au-delà du "Jésus historique", les passages de cette section révèlent le symbolisme théologique du Coeur de Jésus. Ce sont des textes connus et commentés, auxquels je ne ferai que de brèves allusions, puisqu'ils sont traités en profondeur dans de nombreuses études.

#### *a) Jean 7,37-38*

"Le dernier jour, le plus solennel de la fête, Jésus, debout, s'écria: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive! Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein". Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car l'Esprit n'était pas encore donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié".

A Jérusalem, en cette fête des Tabernacles, l'on puisait de l'eau du puits de Siloé et on la portait au temple, en procession avec tout le peuple. Le septième jour, on versait l'eau autour de

l'autel et sur le rocher de la montagne de Sion qui perceait à l'intérieur du temple. On demandait la pluie pour les champs, en se rappelant que Moïse frappa la pierre dans le désert et qu'il en jaillit de l'eau, geste interprété par Isaïe comme étant un signe du salut messianique (Is 12,3).

D'une voix forte, Jésus affirme qu'Il est la source d'eau vive, invitant cette fois-ci non pas ceux qui sont fatigués, mais bien ceux qui sont assoiffés à venir à Lui. Le symbolisme de l'eau est utilisé pour indiquer que l'Esprit jaillit de son intérieur, de son Coeur. La tradition néo-testamentaire proclame que Jésus est le rocher d'où coulent les eaux (1Co 10,4; Jn 2,19), et duquel nous buvons en croyant en Lui. Dans le dialogue avec la Samaritaine (Jn 4,14), Jésus lui avait promis que celui qui boirait de cette eau vive verrait aussi son propre coeur comme une source jaillissant vers la vie éternelle. Par conséquent, le coeur du croyant se transforme aussi en source de l'Esprit.

Il faut interpréter ce texte en relation avec la scène du Côté Transpercé du Crucifié, dans laquelle l'eau et le sang sont les symboles de la vie qui jaillit de l'intérieur de Jésus, déjà mort.

*b) Jean 19,34-37 - Le Coeur transpercé du Crucifié*

La figure du Crucifié, élevé au-dessus de la terre, le côté ouvert, prend ses racines dans l'AT, et c'est comme si elle venait résumer la théologie de l'Evangile de saint Jean. C'est comme qui dirait le résumé de tout le christianisme (*Dans El solo la Esperanza*, Pedro Arrupe, p. 144).

Cette image devient le symbole indiquant au mieux la fécondité rédemptrice de la mort du Christ. Il s'agit d'une symbologie sémite: la blessure est signe de mort (l'agneau sacrifié), et le sang et l'eau, signe de vie et de fécondité. Le Coeur transpercé est le symbole de l'Agneau pascal de la Nouvelle Alliance.

L'épisode du Coeur transpercé est la clé du message de Jean (Selon Edouard Glotin, S.J., *Sign of Salvation*, Apostleship of Prayer, NY, 1989, p. 14-15). C'est un message solennellement attesté, et basé sur deux prophéties. Jean en fait expressément un symbole salvateur, faisant référence au serpent élevé par Moïse dans le désert (Jn 3,14-15). C'est le Crucifié qui est le vrai serpent de bronze, et Jean invite à le contempler en disant "ils regarderont celui qu'ils auront transpercé". L'eau vive qui jaillit de Lui produit la foi en ceux qui le reçoivent ("afin que vous aussi vous croyiez"). C'est à la fois l'accomplissement de la tradition du prophète Zacharie à propos du don messianique de l'eau vive et le don de l'Esprit (v. Za 12,10 et 13,1).

*c) Jean 20,19-29 - Le Coeur transpercé du Ressuscité*

Nous avons parfois noté que les images traditionnelles du Sacré-Coeur de Jésus ont coutume de représenter le Ressuscité nous montrant ses blessures. Ce Jésus glorieux, avec ses plaies visibles, signes de son amour, est l'objet de la vénération dans la spiritualité du Coeur de Jésus. Bien qu'il soit déjà ressuscité, son Coeur continue d'être transpercé d'amour pour moi et pour son Eglise. Il demeure humain et continue à nous aimer d'un coeur humain.

L'encyclique *Haurietis aquas* l'affirme clairement:

Monté au ciel et assis à la droite du Père dans la splendeur de son humanité glorifiée, notre Sauveur n'a pas cessé de manifester à l'Eglise, son Epouse, l'amour brûlant de son Coeur (40).

Bien qu'il ne soit plus soumis aux vicissitudes de notre vie mortelle, le Coeur du Christ vit, cependant, et bat, indissolublement uni à la Personne du Verbe de Dieu... (42).

Nous pouvons le contempler avec le Coeur ouvert dans la scène de l'apparition aux Onze (Jn 20,19-29), dissipant la peur des

disciples et versant les dons eschatologiques de la paix, l'Esprit et le pardon. Thomas reçoit le don de la foi en contemplant ses blessures et son Coeur ouvert, et fait sa profession de foi, "Mon Seigneur et mon Dieu!" (rappelons-nous les mots de Jean qui témoigne de ce qu'il a vu au pied de la croix "pour que vous aussi vous croyiez").

*d) Jean 21,15-19 - Le Coeur qui demande à être aimé*

Sur les rives du lac, Jésus interroge Pierre: "M'aimes-tu?" Ces mots ont reçu diverses interprétations, mais dans notre perspective, nous pouvons reconnaître le sentiment profond d'un Coeur pleinement humain, qui a donné de l'amour et qui demande de l'amour. Comme image symbolique du Coeur de Jésus, nous pouvons le relier aux mots révélés à sainte Marguerite Marie: "Voici ce Coeur qui a tant aimé les hommes jusqu'à se consumer pour leur témoigner son amour. Et en reconnaissance, il ne reçoit de la plupart d'entre eux qu'ingratitude, en raison des irrévérences, des sacrilèges, et de la froideur et du mépris qu'ils manifestent à mon égard en ce Sacrement d'amour. Ce qui me fait le plus mal, c'est que procèdent aussi de la sorte des coeurs qui me sont consacrés" (juin 1675).

Il est surprenant de penser que Jésus Ressuscité puisse encore avoir besoin de notre affection, qu'il la réclame, à la manière des amis et des amants sur cette Terre. Son Coeur ne cesse d'être pleinement humain, même en son état glorieux, et il demande et désire que nous l'aimions. Nous pouvons aussi interpréter selon cette même ligne l'humble supplication qu'il laisse aux Apôtres avant de mourir: "Demeurez dans mon amour" (Jn 15,9).

*IV – La christologie du coeur de quelques saints*

Les Pères de l'Eglise nous offrent des références abondantes au symbolisme du Côté transpercé, dans lequel ils

reconnaissent les origines de l'Eglise et des sacrements. Il y a de magnifiques interprétations théologiques des textes cités dans la section précédente. Je ne vais pas les reproduire ici, car elles sont facilement accessibles dans les textes spécialisés.

Maintenant, ce qui va nous intéresser davantage, c'est ce qui commence à l'époque médiévale, où nous situons le début de notre spiritualité en tant que telle. On découvre la dévotion de l'humanité du Christ dans les écoles bénédictines et franciscaine, avec saint Anselme de Canterbury (1033-1109) et saint Bernard de Clairvaux (1091-1153), qui furent les premiers à l'exposer. A partir de ces années-là, nombreux seront les narrateurs de la relation personnelle à Jésus dans la clef de son Coeur. Je ne citerai que quelques-uns d'entre eux, pour nous aider à rappeler l'essentiel, afin de pouvoir, grâce à leur aide, accorder nos coeurs à celui de Jésus. Nous recevons ces écrits comme des témoignages de la force puissante du Coeur de Jésus construisant son amour dans le coeur de ces fils et de ces filles bien-aimés, stimulants de ce qu'il veut opérer en nous. Je ne fais presque pas de commentaires, car les textes parlent d'eux-mêmes.

*a) Saint Bernard de Clairvaux (France, 1091-1153)*

Ce que je ne trouve pas en moi-même, je le cherche confiant dans les entrailles du Sauveur, débordantes de bonté et de miséricorde, qu'elles déversent par les différentes blessures de son corps très sacré, car ses ennemis percèrent ses pieds et ses mains et ouvrirent son côté avec une lance: à travers ces ouvertures, je peux tirer du miel de la pierre et de l'huile suave d'un rocher très dur; je peux goûter et voir combien le Seigneur est bon et suave. Il méditait alors des pensées de paix, sans que je les entende; en effet, qui donc connaît le sentiment du Seigneur ou qui est jamais entré en son conseil? Mais ces clous qui l'ont transpercé se sont convertis pour moi en autant de précieuses clés qui m'ont ouvert le trésor de ses secrets, afin que je voie la volonté du Seigneur. Et qui pourra désormais m'empêcher de voir clairement ces secrets et cette volonté à travers ses plaies?... Le fer cruel a traversé son âme

et blessé son coeur, afin qu'il puisse avoir compassion de mes faiblesses. On voit le secret de son coeur à travers les ouvertures de son corps; nous pouvons déjà contempler ce mystère sublime de la bonté infinie de notre Dieu; nous pouvons, je le répète, contempler les entrailles miséricordieuses de notre Dieu, qui a fait sortir le soleil pour nous visiter depuis là-haut. Quelle difficulté y a-t-il à ce que l'on montre les entrailles de Dieu à travers les plaies? Parce qu'il n'y a rien, Seigneur, qui nous fasse voir, autant que ces plaies, combien tu es suave, doux et de grande miséricorde. Nul n'éprouve de plus grande compassion que celui qui offre sa vie pour les condamnés à mort et les condamnés (du sermon LXI concernant le Cantique des Cantiques, 41).

*b) Saint Bonaventure (1221-1274)*

Le Coeur du Seigneur fut traversé par la lance pour qu'à travers la plaie visible nous reconnaissons l'amour invisible. La blessure du Coeur montre la blessure de l'âme (Cité dans Cor Salvatoris, Josef Stierli, Editorial Herder, Barcelone, 1958, p. 126).

Nous pénétrons finalement dans le Coeur très humble du Très-Haut Jésus. La porte est le côté ouvert par la lance. C'est ici qu'est caché le trésor ineffable et désirable de la charité; c'est ici que l'on trouve la dévotion, que l'on obtient la grâce des larmes, que l'on apprend la mansuétude et la patience dans les adversités, la compassion envers les affligés et c'est ici surtout que nous parvenons à faire de notre coeur un coeur contrit et humilié (*Obras de San Buenaventura*, B.A.C., Madrid, 1967, p. 507).

*c) Sainte Gertrude, la Grande (1256-1301)*

Une personne dotée d'une grande expérience en matière de direction spirituelle (m') a conseillé de méditer constamment le thème du coeur ardent du Crucifié...

(Le Seigneur): "Parce que tu as totalement renoncé à ta propre volonté, je communiquerai toutes les grâces et les joies de

mon coeur au tien, et plus tu communieras fréquemment, plus tu seras contente.

Je t'ai souvent donné mon Coeur, en signe de notre intimité. Si tu veux me demander quelque chose, fais appel au Coeur que j'ai pris dans l'Incarnation pour l'amour des hommes, afin qu'il t'accorde les grâces que tu lui demandes".

(Gertrude): "Par ton Coeur blessé, Seigneur très aimé, blesse le mien si profondément de ton amour, qu'il cesse de se soucier des choses terrestres et qu'il puisse se donner entièrement à ton amour fascinant" (*Cor Salvatoris*, p. 134-135).

*d) Saint Ignace de Loyola (Espagne - Italie, 1491-1556)*

Ignace n'utilise pas l'expression "Coeur de Jésus", mais ses écrits reflètent sa tendre dévotion et son amour envers l'humanité du Christ qui est le contenu de cette spiritualité. Les Exercices Spirituels ont pour objectif d'inciter l'exercitant à la "connaissance intérieure du Seigneur qui pour moi s'est fait homme, afin que je l'aime et le suive davantage" (ES 104). Cette connaissance intérieure n'est autre que l'amour du Coeur.

Les Exercices ignaciens ne sont rien d'autre, en définitive, que des exercices du coeur humain confronté au Coeur de Dieu. Le Coeur de Dieu est incarné en Jésus, son Christ. La dévotion catholique du Coeur de Jésus a trouvé dans la spiritualité ignacienne un allié stratégique de tout premier plan (M.A. Rui-Wamba, S.J., dans l'article: *Los que más se querrán afectar* (version digitale)).

Lorsque l'exercitant accompagne les scènes de la Passion du Christ, Ignace l'invite à demander "la douleur avec le Christ douloureux, l'accablement avec le Christ accablé, les larmes, la peine intérieure pour la peine si grande que le Christ a endurée pour moi" (ES 203). En contemplant le Ressuscité, l'instruction est de "regarder l'office de consolation que vient exercer le Christ notre Seigneur et le comparer à la façon dont des amis ont

l'habitude de se consoler les uns les autres" (ES 224).

La dimension apostolique propre à la spiritualité du Coeur se reflète bien dans "la contemplation pour parvenir à l'amour" par laquelle s'achèvent les Exercices (234). En ces mots, nous reconnaissons l'attitude de fond de l'offrande personnelle du coeur que promeut, entre autres, l'AP:

Premier point. Le premier point consiste en la remise en mémoire des bienfaits que j'ai reçus: ceux de la création, de la rédemption et les dons particuliers, pondérant avec beaucoup d'émotion tout ce que Dieu notre Seigneur a fait pour moi et tout ce qu'il m'a donné de ce qu'il a, et que le Seigneur lui-même, par conséquent, désire se donner à moi, autant qu'il le peut, selon son dessein divin. Et à partir de là, réfléchir en moi-même en considérant en toute raison et justice ce que, de mon côté, je dois offrir et donner à sa divine Majesté: tous mes biens et moi-même avec eux, comme quelqu'un qui fait une offrande de tout son coeur: prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté; tout ce que j'ai et tout ce que je possède; Vous me l'avez donné, à Vous, Seigneur, je le rends. Tout est vôtre, disposez-en selon votre entière volonté. Donnez-moi de vous aimer et donnez-moi votre grâce, elle me suffit.

Contentons-nous ici de ces quelques références, laissant l'approfondissement dans la ligne ignacienne à d'autres études plus spécifiques (Par exemple, *Il mistero del Cuore di Cristo e la Spiritualità Ignaziana*, Charles Bernard, S.J., Centrum Ignatianum Spiritualitatis, Roma, 1991).

e) *Saint Pierre Canisius, S.J. (Allemagne, 1521-1597)*

Dans son "*Testament*", qui relate la vision que le Seigneur lui accordait le matin de sa profession religieuse solennelle, tandis qu'il priait dans la chapelle du Très Saint Sacrement à Saint-Pierre (Rome), nous lisons ceci: mon âme était d'une certaine façon prostrée devant Toi, laide, déchue et tachée par ses innombrables fautes et péchés. Mais Toi, Tu ouvris alors pour moi ta sainte poitrine et il me sembla voir directement ton Coeur. Tu

m'ordonnas, alors, de boire à cette source en m'invitant, ô mon Rédempteur, à prendre à ta source l'eau de mon salut. J'eus alors l'ardent désir que des torrents de foi, d'espérance et de charité courent sur moi; j'avais soif d' être lavé, vêtu et arrangé complètement par Toi.

J'osai toucher ton Coeur - amant si aimable - avec mes lèvres et étancher en lui ma soif. Ensuite, tu me permis de couvrir la nudité de mon esprit avec le triple habit de la paix, de l'amour et de la persévérance, cadeau si opportun pour ma profession déjà proche. Avec ce vêtement de salut, j'eus pleine confiance que rien ne me manquerait et que tout aboutirait à ta plus grande gloire (*Cor Salvatoris*, op cit. p. 164-165).

*f) Saint Claude La Colombière (France, 1641-1682)*

Ce Coeur continue, tant qu'il peut, avec les mêmes sentiments et surtout, toujours brûlant d'amour pour les hommes, toujours ouvert pour déverser sur eux toutes sortes de grâces et de bénédictions, toujours sensible à nos maux, toujours stimulé par le désir de faire partager ses trésors et de se donner à nous, toujours disposé à nous accueillir et à servir de refuge, de demeure, de paradis en cette vie (p. 34).

Je ne puis parvenir à cet oubli de moi-même qui doit m'ouvrir la porte au Coeur de Jésus-Christ, duquel je me sens par conséquent très éloigné. Je vois clairement que si Dieu ne prend pas pitié de moi, je mourrai très imparfait. Ce serait un grand plaisir pour moi si je pouvais enfin, après tant de temps passé dans la vie religieuse, découvrir la manière d'aboutir à l'oubli total de moi-même. J'ai demandé à notre bon maître de ne rien faire contre sa volonté et qu'en tout le reste, il dispose de moi selon son bon plaisir. Remercie-le, s'il te plaît, pour l'état dans lequel il me réduit. La maladie était pour moi quelque chose d' absolument nécessaire; sans elle, je ne sais pas ce qu'il en aurait été de moi; je suis convaincu que c'est une des grandes miséricordes que Dieu m'a concédées (p. 45).

Tout ce que Dieu fait maintenant pour toi est peu ou rien comparé à ce qu'Il désire faire; au nom de Jésus-Christ, ne t'oppose pas à ses desseins, donne-lui la liberté d'agir, je te le demande, aide-le tant que tu peux; sois fidèle à l'exécution de tout ce qu'Il t'inspire et tu verras ensuite les effets admirables de ta docilité. Quel malheur si tu posais quelque obstacle aux signes de la bonne volonté dont il témoigne à ton égard (p. 52) (*Na Escola do Coração de Jesus com Claudio La Colombière*, Gérard Dufour, Ed. Loyola, São Paulo, Brasil, 2000).

*g) Bienheureux Miguel Pro (Mexique, 1891-1927)*

Un Coeur déchiré a laissé s'échapper de son feu divin un rayon qui blessa le mien; ce rayon embrasa mon coeur, sa flamme ne s'est pas éteinte; cette flamme vit intacte au plus profond de mon être et elle me guide et m'illumine et me fait continuer à aller de l'avant. Amour très doux, amour fort, amour désintéressé, amour remarquable, amour presque infini de mon âme pour le Christ. Moi qui sens ton oeuvre bienfaitrice, et qui sais que même au milieu des plus grands dangers, Tu m'accordes la victoire...

Amour chaste, amour tendre, amour divin, amour éternel, qui me donnas la vocation, qui me l'as préservée jusqu'au jour d'aujourd'hui, et qui sais bien que tu me la conserveras jusqu'à ce que je me consume dans les flammes de cet amour...

Amour d'anges, amour sans limites, amour héroïque, amour de tous les amours réunis, amour charité de Dieu... c'est pour cela que je suis si heureux; c'est pour cela que je suis aussi constant que je l'ai été!... et que je suis sa victime comme je l'ai été! (Beato M.A. Pro, su Corazón, su Pensamiento, Rafael Cervantes P., S.J. México, 2006, p. 8).

*h) Saint Alberto Hurtado (Chili, 1901-1952)*

Aime Jésus-Christ. Jusqu'à ton dernier soupir, passionne-

toi chaque jour davantage pour son adorable personne. Etudie, scrute, enquête, expose sans trêve à toi-même et aux autres, jusqu'à le connaître par coeur, ou plutôt, jusqu'à t'assimiler à Lui, à te perdre en Lui. Qu'Il soit entièrement et chaque jour davantage le centre de tes pensées, le lien de tes connaissances, la fin pratique de n'importe laquelle de tes études. Fais de lui l'objet moralement unique, l'argument souverain, l'arme triomphatrice de ton apostolat... comme l'homme plein de Jésus-Christ et possédé par lui, comme l'homme qui à propos de lui ou hors de lui, si c'était possible, parle sans se lasser de Jésus-Christ et parle de l'abondance de son Coeur.

Extrait d'une causerie aux universitaires, Fête du Sacré-Coeur (extrait d'un texte plus long): l'amour du Christ est plein de tendresse, de sollicitude non seulement pour notre âme, mais aussi pour notre corps, pour les maladies physiques qu'il guérit même sans qu'on le prie de le faire; pour la tristesse de ses amis, pour la faim des pauvres qu'il s'empresse de satisfaire, et avec quelle délicatesse il défend ses disciples affamés quand ils s'alimentent des épis, avec quelle tendresse il leur prépare le repas après la nuit de pêche.

C'est cet amour du Christ, cet amour du Fils de Dieu, cet amour de Jésus que nous honorons dans la dévotion au Sacré-Coeur. Si cette dévotion a toujours été aimable, elle est aujourd'hui la dévotion salvatrice. De quoi le monde a-t-il le plus besoin actuellement? Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est d'une génération qui aime, qui aime vraiment, qui réalise l'idée de l'amour: vouloir le bien, le bien de l'autre avant le sien, le bien de l'autre au prix de sa propre vie; le bien de tous, le bien du pauvre et du modeste employé, le bien de la pauvre veuve qui n'est pas syndicalisée, des enfants de la rue; le bien de la prostituée...

L'amour, voilà ce dont notre pauvre monde moderne a besoin. Ses douleurs sont plus immenses qu'elles ne l'ont jamais été. Et voilà donc notre devoir: lui donner cet amour. C'est à nous qu'il revient de revendiquer ce qui est à nous, ce qui constitue la grandeur même des erreurs: ce qui nous appartient le plus, la

charité, l'amour du Christ.

Mais que notre amour ne soit pas fait de discours, de livres, des pages précieuses. Ne nous contentons même pas de pousser en avant les encycliques et les pastorales; la vérité qu'elles portent est trop belle et nul ne voudra nous chicaner à ce propos, mais ce qui nous sera reproché, c'est de ne pas leur avoir donné d'accomplissement.

Ce dont le monde a besoin, ce sont des oeuvres, des oeuvres comme celles de François d'Assise, de Pierre Claver, de Damien de Veuster..., des oeuvres de charité, d'amour.

Réveiller en nous une faim et une soif de justice. Faim et soif de la vérité totale. Faim et soif du Christ: le connaître, connaître sa doctrine, l'étudier dans ses conséquences sociales. Développer le souci du social, être touchés par la souffrance, surtout celle du pauvre. Augmenter le sens social. Ne pas nous reposer lorsque nous voyons le mal; être des anticonformistes... qui ne nous contentons pas d'offrir le ciel aux autres, tandis que nous possédons confortablement la terre, ce qui constitue la plus brutale, la plus amère des ironies.

Donner quelque chose de très nécessaire, amour, charité, compréhension. Nous sommes si divisés et nous avons tant besoin de nous aimer, de nous comprendre. En finir avec le soupçon, la méfiance, les suspicions mutuelles. Nous embrasser dans le Christ. Et si les problèmes sont contingents, pourquoi ne pourrions-nous pas donner notre opinion? Le respect de la personne humaine est quelque chose de fondamental dans le christianisme. Tout cela, bien entendu, dans un contexte d'obéissance à la hiérarchie et de maintien de l'unité pour l'essentiel.

Unis dans le Christ, unis avec le Christ. Plus unis entre nous. La mesure de notre union sera celle de notre union dans le Christ et avec le Christ. Unis dans la seule chose où nous pouvons être unis, dans le Christ. Demain, tous dans le Coeur du Christ. A la messe, insérer tous les hommes dans le Coeur du Christ.

*V. Conclusion*

Nous avons effectué un parcours biblique et historique, désireux de nous exposer "à coeur ouvert" au Coeur aimant de Jésus. Nous voulions nous laisser captiver par la douceur, la générosité, le courage, l'humilité de ce Coeur si humain et si divin.

Ce qui nous attend à présent est un travail personnel de contemplation et d'adoration. Apprendre son style d'aimer; en faire notre vie. Abordant cet exercice, nous nous proposons de développer une christologie à partir du coeur, à partir du coeur de chacun, depuis le Coeur de Jésus. Nous espérons avoir contribué à ouvrir davantage la porte insondable de l'amour sans limite que Jésus nous porte. Le dialogue intime de notre amour avec Lui devra désormais se poursuivre. Et puis, nous lui demanderons de rendre notre coeur semblable au sien, jusqu'à la rencontre définitive où les deux coeurs, le sien et le nôtre, pourront s'unir sans restriction dans le dialogue d'amour qui n'a pas de fin.

Concluons en écoutant le Père Pedro Arrupe, ami de son Coeur, nous parler de l'amour: rien n'est plus important que de rencontrer Dieu. C'est-à-dire de tomber amoureux de Lui de façon définitive et absolue. Ce qui te rend amoureux saisit ton imagination et finit par laisser sa trace partout. Ce sera ce qui décide ce qui te sort du lit le matin, ce que tu fais de tes soirées, ce à quoi tu emploies tes fins de semaine, ce que tu lis, ce que tu connais, ce qui brise ton coeur, et ce qui te saisit de joie et de gratitude. Deviens amoureux! Demeure dans l'amour! Tout sera différent.

## LES PERES DE L'EGLISE ET LE COEUR DE JESUS DANS L'ENCYCLIQUE "HAURIETIS AQUAS" DE PIE XII

*Raúl Silva Arredondo, MSC*

### *Introduction*

Le pape Jean Paul II effectua le 5 octobre 1986 un pèlerinage dans la région de Lyon en France, très précisément à Paray-le-Monial, site des révélations du Coeur de Jésus à sainte Marguerite-Marie Alacoque. Ce jour-là, Jean Paul II confia au P. Peter-Hans Kolvenbach, Général des jésuites, une lettre dans laquelle il définit les grandes lignes d'une "*dévotion actualisée au Coeur de Jésus*" (José Luis de Urrutia, S.J. *La spiritualité du Coeur de Jésus aujourd'hui*. Ave Maria, Madrid, 3<sup>e</sup> éd., 1986, pp. 466-468).

En outre, le Pape voulut, en un geste très simple mais très significatif, aller visiter dans la petite église des jésuites les reliques de saint Claude la Colombière, S.J., qui fut directeur spirituel de sainte Marguerite-Marie. Le P. Kolvenbach, entouré d'un groupe de jésuites venus de tous les coins de France, assistèrent à l'initiative papale.

Le Pape dit ceci dans sa lettre: "...En effet, si le Seigneur en sa providence a voulu qu'à l'aube des temps modernes, au XVII<sup>e</sup> siècle, s'élève de Paray-le-Monial une puissante impulsion en faveur de la dévotion au Coeur du Christ, dans les formes indiquées à travers les révélations que sainte Marguerite-Marie a reçues, *les éléments essentiels de cette dévotion ressortent également aussi en forme permanente de la spiritualité de l'Eglise au long de toute son histoire*. En effet, dès le début, l'Eglise a tourné son regard vers le Coeur du Christ transpercé sur la croix, d'où ont coulé l'eau et le sang, symboles des sacrements qui constituent l'Eglise; et, dans le Coeur du Verbe Incarné, les Pères de l'Orient et de l'Occident chrétiens ont vu le commencement de toute l'oeuvre de notre salut, fruit de l'amour du Divin Rédempteur, dont le Coeur transpercé est un symbole particulièrement expressif" (Luis González, S.J. *L'actualité de la dévotion au Coeur du Rédempteur*. A propos de la lettre du Pape au P. Kolvenbach. Dans la revue Manresa N° 59, 1987, pp. 171-189). Jean Paul II parle donc des "Pères de l'Orient et de l'Occident".

*Mais ces Saints Pères, qui sont-ils?*

"Il est assez habituel d'appeler l'époque historique comprise entre la fondation des premières communautés ecclésiales par les apôtres et le pontificat de saint Grégoire le Grand (540-604) "l'époque des Pères de l'Eglise" (Guillermo Arias, S.J. Un Coeur pour toujours. La Bonne Presse, Mexico, 3<sup>e</sup> éd. 1999, p. 28).

Les "Pères de l'Eglise" sont les pasteurs les plus renommés de l'Eglise des premiers siècles. Leurs enseignements, pris collectivement, sont considérés par l'Eglise comme un indispensable fondement de la doctrine chrétienne orthodoxe. La proximité temporelle des Pères avec les apôtres les met en mesure de nous présenter l'interprétation correcte de l'Ecriture Sainte. Les quatre principaux critères de reconnaissance d'un "Père de l'Eglise" sont les suivants: *l'ancienneté, l'orthodoxie, la sainteté, l'approbation de l'Eglise*. L'on distingue entre les Pères les *grecs* qui proviennent de l'Est et les *latins, provenant de l'Occident*. "Ce que nous enseignons n'est pas le résultat de nos réflexions personnelles, mais bien ce que les Pères nous ont appris" – *Saint Basile*.

*Les Pères apostoliques*: Ce sont les Pères de l'Eglise qui furent les disciples directs de l'un ou l'autre des apôtres. Ce titre est également accordé aux Pères du premier et du deuxième siècle qui font le trait d'union entre le Nouveau Testament et les apologistes du deuxième siècle. Les écrits des Pères apostoliques sont considérés comme un écho de l'enseignement des apôtres. Exemples: *Saint Polycarpe; Saint Ignace d'Antioche*.

A cette époque des Pères de l'Eglise, le Coeur du Christ est évoqué, mais pas de la même manière ni selon les mêmes catégories de dévotion que les nôtres aujourd'hui. S'agissant de ce temps-là, nous ne pourrions parler d'une "dévotion au Coeur de Jésus", mais certainement d'une intense dévotion au Côté transpercé du Christ, source et fondement de la dévotion qui va se développer progressivement par la suite. Les Pères de l'Eglise nous aideront à découvrir petit à petit avec l'Eglise au long de ces premiers siècles le trésor incomparable du Coeur du Christ" (Ibid. p.28). Maintenant que nous avons précisé qui sont ceux que nous appelons les Pères de l'Eglise, revoyons ce que l'encyclique "Haurietis aquas" nous dit de ces grandes figures.

*L'encyclique "Haurietis aquas" nous parle, des alinéas 26 a 30, des preuves exposées par les Pères en faveur des affections et des émotions sensibles du Verbe incarné" (Lettre encyclique de Sa Sainteté le pape Pie XII sur le culte et la dévotion au Sacré-Coeur. Dans: Francisco Cruz MSC. Le Coeur de Jésus et les Papes: Léon XIII, Pie XI, Pie XII, Jean Paul II. Mexico D.F. pp. 59-63).*

*26.- Finalité de l'Incarnation: manifester de forme sensible son amour divin. "Les Saints Pères, témoins véridiques de la doctrine divinement révélée, ont parfaitement compris ce que l'apôtre saint Paul avait déjà affirmé très clairement, que le mystère de l'amour divin était comme le principe et le couronnement, tant de l'Incarnation que de la Rédemption. On lit souvent et clairement dans leurs écrits que Jésus-Christ a pris une nature humaine parfaite, avec un corps fragile et périssable comme le nôtre, pour entreprendre notre salut éternel, et nous manifester et nous dévoiler, de la manière la plus évidente, son amour infini en forme sensible.*

*27.- L'enseignement des saints Pères grecs.*

*Saint Justin.*

*Saint Justin, comme un écho à la voix de l'apôtre des nations, écrit ceci: "Nous adorons et nous aimons le Verbe Fils du Dieu incréé et ineffable; puisqu'il s'est fait homme pour nous, pour que, devenu participant à nos affections, il leur apporte le remède" (Apol. II, 13; P. G., VI, 465).*

*Saint Basile.*

*De même saint Basile, le premier des Pères de Cappadoce, affirme qu'il y eut dans le Christ de véritables affections sensibles et saintes: "Il est évident que le Seigneur a assumé les affections naturelles pour confirmer sa véritable et non fantastique incarnation; quant aux affections des vices qui souillent la pureté de notre vie, il les rejeta comme indignes de sa divinité sans tache" (Ep. CCLXI, 3; P. G. XXXII, 972).*

*Saint Jean Chrysostome.*

*Pareillement, saint Jean Chrysostome, lumière de l'Eglise d'Antioche, reconnaît que les émotions sensibles qu'éprouvait le divin Rédempteur démontraient clairement qu'il avait la nature humaine dans son intégrité: "S'il n'avait pas notre nature, il n'aurait pas été*

ému par la tristesse" (*In Ioan.*, Homil. LXIII, 2; *P. G.*, LIX, 350).

28.- *Les Pères latins.*

*Saint Ambroise.*

Méritent d'être évoqués d'entre les Pères latins ceux que l'Eglise vénère de nos jours comme les plus grands docteurs. Ainsi *saint Ambroise* témoigne que les émotions sensibles et les affections dont le Verbe incarné ne fut pas exempt, naissaient de l'union hypostatique comme d'un principe naturel: "C'est pourquoi, ayant pris une âme, il prit aussi les affections de l'âme; Dieu, en effet, du fait qu'il était Dieu, n'aurait pu être ému ou mourir" (*De fide ad Gratianum*, II, 7, 56; *P. L.*, XVI, 594).

*Saint Jérôme.*

C'est de ces affections que *saint Jérôme* tire son principal argument que le Christ a réellement pris la nature humaine: "Notre Seigneur, pour prouver la vérité de sa nature humaine, a vraiment été sujet à la tristesse" (cf. *Super Matth.* XXVI, 37; *P. L.* XXVI, 205).

*Saint Augustin.*

*Saint Augustin* reconnaît particulièrement ces rapports qui existent entre les affections du Verbe incarné et la fin de la Rédemption de l'homme: "Mais ces affections de l'infirmité humaine, comme la chair même de l'humanité infirme et la mort de la chair humaine, le Seigneur Jésus les a prises, non par nécessité, mais par miséricorde, pour assimiler son Corps, qui est l'Eglise, dont il a daigné être la tête, c'est-à-dire ses membres qui sont ses saints et ses fidèles; en sorte que si l'un d'eux venait, dans les épreuves humaines, à s'attrister et à souffrir, qu'il ne s'estime pas pour cela soustrait à l'action de sa grâce; ce ne sont pas là des péchés, mais des marques de l'infirmité humaine, et, comme le choeur s'accorde à la voix qui entonne, ainsi son corps se modèlerait sur sa tête" (*Enarr. in Ps.* LXXXVII, 3; *P. L.*, XXXVII, 1111).

*Saint Jean Damascène.*

Avec plus de concision, mais non moins d'efficacité, les citations qui suivent, de *saint Jean Damascène*, proclament la doctrine manifeste de l'Eglise: "Dieu tout entier a pris l'homme entièrement, comme un tout uni au tout, pour apporter le salut à tout l'homme. Car n'aurait pu être guéri ce qui n'a pas été pris" (*De Fide Orth.*, III, 6; *P. G.* XCIV, 1006) "Il a donc tout pris pour tout sanctifier" (*Ibid.*,

III, 20; P. G., XCIV, 1981).

*29. Quand les saints Pères parlent des affections humaines, ils parlent déjà du Coeur, bien qu'indirectement.*

Il faut remarquer que ces citations de la Sainte Ecriture et des Pères, et de nombreux passages semblables que nous n'avons pas cités, bien que témoignant nettement que Jésus-Christ fut doué d'affections et d'émotions sensibles et qu'il prit la nature humaine pour réaliser notre salut éternel, ne rapportent néanmoins jamais ces affections à son Coeur physique de manière à en faire expressément un symbole de son amour infini.

Mais si les évangélistes et les autres écrivains ecclésiastiques ne décrivent pas directement le Coeur de notre Rédempteur, Coeur vivant et doué de la faculté de sentir non moins que le nôtre, et palpitant et tressaillant des émotions et affections diverses de son âme, de l'ardente charité de sa double volonté, néanmoins, ils mettent souvent en pleine lumière l'amour divin et les émotions sensibles qui l'accompagnent, telles que désir, joie, peine, crainte et colère, comme ils se manifestent dans ses regards, ses paroles et ses gestes. La face surtout de notre adorable Sauveur fut le témoignage et comme le miroir le plus fidèle de ces affections qui, émouvant diversement son âme, atteignaient comme dans un reflux son Coeur et en activaient les battements. A la vérité, en cette question, garde toute sa valeur ce que le Docteur angélique, instruit par l'expérience commune, note à propos de la psychologie humaine et de ce qui en découle: "L'ébranlement de la colère s'étend aux membres extérieurs, et surtout à ces parties du corps où l'influence du coeur se révèle d'une manière plus expressive, comme les yeux, la face et la langue (*Sum. Theol.*, I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, q. XLVIII, a. 4; ed. Leon., t. VI, 1891, p. 306).

*30. Le coeur symbole du triple amour, et spécialement de l'amour sensible.*

C'est donc à bon droit, par conséquent, que le Coeur du Verbe incarné est considéré comme le symbole de ce triple amour dont le divin Rédempteur aime continûment son Père éternel et tous les hommes. En effet, *il est le symbole de cet amour divin* qu'il partage avec le Père et l'Esprit Saint, mais qui pourtant, en lui seul, en tant que Verbe fait chair, se manifeste à nous par son corps humain

périssable et fragile, puisque "c'est en Lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité" (*Col. II, 9*). Il est, de plus, le symbole de cette charité très ardente qui, infuse dans son âme, enrichit sa volonté humaine, et dont les actes sont éclairés et dirigés par une double science très parfaite, à savoir la science béatifique et infuse (cf. *Sum. Theol.*, III, q. IX, aa. 1-3; ed. Leon., t. XI, 1903, p. 142).

Enfin, il est aussi – et cela d'une manière plus naturelle et directe – le symbole de son amour sensible, car le Corps de Jésus - Christ, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, jouit d'un pouvoir de sentir et de percevoir très parfait, plus, assurément, que tous les autres corps des hommes (cf. *Ibid.*, q. XXXIII, a. 2, ad 3<sup>m</sup>; q. XLVI, a. 6; ed. Leon., t. XI 1903, pp. 342, 433).

#### *Conférence du Cardinal Ratzinger*

Pour comprendre l'importance des Pères de l'Eglise dans la spiritualité du Coeur de Jésus, nous allons nous placer sous la lumière d'une conférence magistrale de celui qui était alors le cardinal Ratzinger, au Congrès de Toulouse sur le Coeur de Jésus, organisé en 1981 à l'occasion du XXV anniversaire de l'encyclique "Haurietis aquas". Cette conférence avait pour titre: "*Le mystère Pascal, racine et objet plus profond de la dévotion au sacré-coeur de Jésus*" (Cardinal Joseph Ratzinger, "*le mystère pascal, racine et objet plus profond de la dévotion au sacre-coeur de Jésus. Conférence au Congrès de Toulouse sur le Coeur de Jésus (24-28, 07.1981), à l'occasion du XXV anniversaire de l'encyclique Haurietis aquas*").

#### *I. La crise de la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus à l'époque de la réforme liturgique*

Dès l'apparition du mouvement biblique et liturgique, de notables efforts furent déployés pour asseoir les fondements biblique et patristique de la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, et pour la situer dans la ligne des origines du christianisme. Pour ce qui est du monde germanique, mention spéciale doit être faite de Hugo Rahner.

Hugo s'est efforcé de mettre en évidence des fondements nouveaux à la dévotion au Coeur de Jésus, reliant celle-ci à l'exégèse

que les saints Pères faisaient de Jean 7,37-39 et Jean 19,34. Ce sont deux péricopes qui évoquent le côté transpercé de Jésus, et le sang et l'eau qui s'en écoulent. Ces deux textes expriment à l'évidence le mystère pascal: du Coeur transpercé du Seigneur coule la source de vie que sont les sacrements.

## *II. Eléments pour un fondement nouveau de la dévotion au Coeur de Jésus, basé sur l'encyclique "Haurietis aquas"*

### *1. Un fondement basé sur une théologie de l'Incarnation*

L'encyclique développe une anthropologie et une théologie de la corporalité, où elle voit les fondements philosophiques et psychologiques du culte du Coeur de Jésus. Le corps n'est point une chose purement extérieure, liée à l'esprit ou à l'âme. Le corps est plutôt l'expression de l'esprit, son "image".

Bien! Le corps étant la partie visible de la personne, et la personne l'image de Dieu, il s'en suit que le corps, dans l'ensemble de toutes ses dimensions, est l'espace où le divin se configure, se cristallise concrètement. Dès le début, la Bible présente le mystère de Dieu en images du corps, et du monde ordonné selon le corps.

### *2. L'importance des sens et des sentiments dans la dévotion.*

Ainsi sommes-nous conduits à la conclusion logique de base que l'encyclique tire de sa théologie de la corporalité et de l'incarnation: l'homme a besoin de contempler, d'intérioriser les mystères divins à travers une contemplation intime qui est en quelque sorte un toucher et une palpation de la réalité. L'homme doit s'élever sur l'échelle du corps, où se situe le chemin qui mène à la foi. Nous sommes invités au regard perçant par lequel le coeur commence à voir et à comprendre, de sorte que nos sens eux-mêmes sont engagés dans la contemplation cordiale. En effet, "on ne voit bien que par le coeur", selon les mots que Saint-Exupéry place dans la bouche du Petit Prince, parfaite image symbolique de l'ingénuité, et du "soyez comme des enfants" si nécessaire aux adultes pour redécouvrir la réalité spécifiquement humaine que la raison pure n'arrive pas à

saisir.

La théologie de la corporalité, exposée dans l'encyclique, est, pour ainsi dire, une apologie du coeur, des sens et des sentiments en général, et plus particulièrement dans le champ de la piété. "...Que le Christ habite en vos coeurs par la foi. Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance" (Ep 3,17-19).

Déjà la patristique, en particulier dans la tradition qui remonte au Pseudo-Dionysios, avait retenu comment ce passage de la lettre aux Ephésiens soulignait les limites de la raison. C'est ainsi que dans la tradition dionysiaque apparaît l'expression *ignote cognoscere*, connaître tout en ignorant, qui donna naissance à la *docta ignorancia*. C'est la mystique des ténèbres, pour laquelle seul le coeur a des yeux. A ce propos, plusieurs références viennent à l'esprit, comme le "Amor ipse notitia est" de saint Grégoire le Grand, ou l'expression de Ricardo de San Víctor: "Amor oculus est et amare videre est" (L'amour est l'oeil; aimer est voir).

L'encyclique se penche sur le verset 3,18 de la lettre aux Ephésiens où il est question de la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur et poursuit en disant que l'amour de Dieu n'est pas seulement spirituel. L'amour qui s'exhale dans l'Evangile, dans les lettres des apôtres et les pages de l'Apocalypse n'est pas seulement d'ordre spirituel, mais il exprime encore les sentiments d'une affection humaine. Le Verbe de Dieu, en effet, n'a pas pris un corps fictif. Nous sommes donc invités à pratiquer une dévotion liée aux sentiments, en consonance avec la corporalité de l'amour humain-divin du Christ Jésus. Justement, pour l'encyclique la piété liée aux sentiments est essentiellement la dévotion cordiale, puisque le coeur est la racine des sentiments, le point de rencontre et de compénétration de la sensibilité et de l'esprit, fondus en une seule réalité. La piété sensible bien comprise est la dévotion en accord avec la devise du cardinal Newman: "Cor ad cor loquitur" (Le coeur parle au coeur), phrase qui synthétise de la plus belle des façons ce que nous pouvons appeler la piété cordiale, la dévotion centrée sur le Coeur de Jésus.

L'encyclique ajoute que le coeur est l'expression des *passions* de l'homme. Face à l'idéal stoïcien de l'apathie, face au Dieu

d'Aristote, qui est la pensée de la pensée, le coeur est la mesure et le résumé des passions, sans lesquelles la Passion du Fils est incompréhensible.

*Dans l'encyclique sont cités les Pères de l'Eglise Justin, Basile, Chrysostome, Ambroise, Jérôme, Augustin et Jean Damascène, qui font résonner en diverses variations la mélodie commune à toute la patristique, résumée pratiquement d'un mot: "...passionum nostrarum particeps factus est" (Il a partagé nos "passions").*

Ce point de synthèse de l'héritité grecque et de la foi biblique procura les plus grandes difficultés aux Pères qui connaissaient l'idéal moral du stoïcisme, l'idéal de l'impassibilité du sage qui prétend dominer et dépasser par l'intelligence et la volonté le sentimentalisme irrationnel. Par ailleurs, il n'est pas possible de nier que la figure d'un Jésus qui se complait, se réjouit, attend et se décourage se situe dans la ligne de la conception vétéro-testamentaire de Dieu. Allons plus loin: en Jésus, Logos fait homme, culminent en leur point extrême et radical les anthropomorphismes de l'Ancien Testament. Il ne pouvait y avoir de Passion sans les "passions". La souffrance suppose la capacité de souffrir, et la capacité de souffrir implique la sensibilité, l'affection, l'émotivité, le sentiment.

A l'époque des Pères de l'Eglise, ce fut incontestablement Origène qui comprit le mieux la thématique de Dieu "souffrant" et qui sut l'exprimer avec le plus d'aisance, à tel point qu'il est impossible de réduire cette thématique à l'humanité souffrante de Jésus, puisque cela touche à l'idée chrétienne de Dieu lui-même. Voir souffrir le Fils est aussi la "passion" du Père, et avec eux compatit (pâtit avec) aussi l'Esprit, dont Paul dit ceci: "L'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, il supporte en nous et pour nous la "passion" de l'angoisse et de l'attente de la rédemption" (Rm 8,26). Ceci dit, Origène fut également celui qui définit la ligne directrice du thème du Dieu "souffrant": Quand tu entendras parler des passions de Dieu, souviens-toi toujours de l'amour.

Dieu est un être "souffrant" parce que Dieu est un amant, et la thématique du Dieu souffrant dérive de la thématique du Dieu amant, à laquelle elle nous renvoie constamment. L'avancée spécifique du concept chrétien de Dieu, par rapport à l'antiquité,

réside dans la profession selon laquelle Dieu est charité.

Du point de vue de l'encyclique *Haurietis aquas*, les "passions" de Jésus, concentrées en son Coeur et synthétiquement représentées par ce Coeur, constituent la raison d'être et la justification de la nécessité de l'intervention du coeur dans les relations de l'homme avec Dieu, c'est-à-dire de la faculté du sentiment, de l'émotivité de l'amour. Une dévotion incarnée doit nécessairement être une dévotion "passionnée", une piété coeur à coeur, comme l'est précisément la dévotion pascalle, tant il est vrai que le mystère de Pâques est, par essence, comme un mystère de souffrance, un mystère du Coeur.

### *3. Anthropologie et théologie du coeur dans la Bible et chez les Pères de l'Eglise.*

De tout ce qui vient d'être dit, il se déduit que la dévotion chrétienne interpelle aussi la sensibilité, qui tient son organisation et son unité du coeur, et qu'elle interpelle aussi les sentiments, dont le foyer réside dans le coeur. Il est donc prouvé qu'une dévotion centrée de la sorte dans le coeur correspond à l'image chrétienne de Dieu qui a un Coeur. En définitive, il est donc prouvé que ce Coeur est l'expression et l'exégèse du mystère pascal, où s'inscrit l'histoire de l'amour de Dieu pour l'homme.

Il convient cependant de se poser cette question-ci: Une accentuation si forte du mot-clé "coeur" correspond-elle non seulement à la chose elle-même, mais aussi au langage de la tradition? Si le concept de "coeur" est aussi élémentaire que nous l'avons présenté, il doit pour le moins s'exprimer par un terme où Bible et tradition se rejoignent.

#### *Que trouvons-nous dans les écrits des Pères de l'Eglise?*

Selon A. Hamon, le 1<sup>er</sup> millénaire est muet sur le thème du "Coeur de Jésus". Il semble que l'expression apparait pour la première fois dans saint Anselme de Canterbury, mais sans signification spécifique (A. Hamon, *Coeur [Sacré]*, *Dict. de spiritualité II*, 1023-1046). Hugo Rahner, dans ses études sur l'exégèse patristique de Jean 7,37-39 et Jean 19,34 a incorporé les

Pères de l'Eglise à l'histoire du culte du Coeur de Jésus, bien que, comme nous l'avons dit, les Pères n'emploient pas le terme "coeur" dans ce contexte.

Néanmoins, pour certain qu'il soit, aujourd'hui comme hier, que l'expression "Coeur de Jésus" n'apparaît pas chez les Pères, nous retrouvons chez eux, au-delà de ce que dit Hugo Rahner, un principe fondamental de la dévotion au Coeur de Jésus, un fondement que nous pourrions qualifier de théologie et philosophie du coeur, qui revêt une importance notable dans la mentalité patristique, à tel point, par exemple, que E. Maxsein a consacré toute une recherche à la *philosophia cordis* de saint Augustin. Tout lecteur de ses "*Confessions*" sait quel rôle joue le vocable "coeur" comme centre d'une anthropologie dialogique et réalise clairement que par cette voie pénètre dans la pensée de saint Augustin le courant de la terminologie biblique et, avec celle-ci, le courant de la théologie et de l'anthropologie bibliques.

Saint Jérôme en arrive, en un certain passage, à dire que le centre de l'homme est, selon Platon et les platoniciens, le cerveau, et, selon le Christ, le Coeur (Epist. 64,1). La tension entre l'anthropologie platonicienne et l'anthropologie stoïcienne fournit aux Pères l'opportunité d'ébaucher une nouvelle synthèse anthropologique à partir de la Bible.

Origène, à l'occasion de la péricope du Baptiste transmise par Jean (Jn 1,26): "Au milieu de vous, il est quelqu'un que vous ne connaissez pas", dit ceci: C'est le Logos, sans que nous le sachions, qui est au milieu de nous, car le milieu ou le centre de l'homme est le coeur, et dans le coeur se trouve la force qui régit tout, qui est le Logos (Origène, in Ioh., GCS IV, 94,18). Ainsi, le vocable "coeur" signifie, au-delà de la raison, "un niveau plus profond de la vie spirituelle, où se réalise un contact avec le divin". E. Von Ivanka a montré comment cette séquence d'idées d'Origène fit germer un courant de dévotion et de pensée qui produisit chez les religieuses allemandes du Moyen-Age une floraison favorable au Coeur de Jésus, et en général une mystique qui accentue la primauté du coeur sur la raison, de l'amour sur la connaissance (E. von Ivanka, *Plato christianus*, Einsiedeln 1964, p. 350).

Ainsi donc, la conception du coeur en tant que point de rencontre salvifique avec le Logos trouva une base dans la nouvelle

synthèse de la pensée patristique, telle que la formule, par exemple, saint Augustin à propos des psaumes: "Tournons-nous vers le Coeur pour le rencontrer".

En conclusion, nous pouvons dire que le stoïcisme de ces Pères cités voit dans le coeur le soleil du microcosme, la force vitale et l'énergie conservatrice de l'organisme humain et de l'homme en sa totalité. Le stoïcisme de ces Pères cités définit la fonction de cette force dominante comme synthèse, comme cause de cohésion et de cohérence. La tâche du coeur est la conservation de soi, la cohésion et la cohérence personnelles.

Le Coeur transpercé de Jésus, en réalité, révolutionne, "retourne" cette définition (cf. Os 11,8). Ce Coeur n'est pas la propre conservation, mais l'offrande de soi, le don de sa personne. Il sauve le monde en s'ouvrant. Cette révolution du Coeur ouvert est le contenu du mystère pascal. Le Coeur sauve, mais il sauve en se donnant, en s'offrant. Voilà comment le centre du christianisme se présente à nous dans le Coeur de Jésus, où se retrouve toute la révolution authentique, toute la nouveauté transformatrice dont nous parle la Nouvelle Alliance. Ce Coeur appelle le coeur. Il nous invite à renoncer à la vaine tentative d'auto-conservation pour le rencontrer, Lui, dans l'amour mutuel et l'offrande de notre propre personne; et pour, avec Lui, accéder à la plénitude de la charité, qui est l'éternité en soi et pour soi, et qui seule conserve le monde.





**L'APOSTOLAT DE LA PRIERE  
ET CE QU'IL NOUS PROPOSE**  
**La mise en pratique de l'Apostolat de la Prière**

*Claudio Barriga, S.J.*

(basé sur l'exposé fait lors de la Rencontre nationale de  
l'AP d'Espagne, septembre 2007)

*Introduction*

*L'Apostolat de la Prière, qui sert-il et à quoi?*

L'Apostolat de la Prière (AP) est un précieux instrument qui propose une spiritualité simple et profonde à tous les chrétiens. Cette proposition unit à l'Eucharistie et au Coeur de Jésus les *chrétiens déjà engagés*, et leur offre l'opportunité de renforcer jour après jour leur vie spirituelle. L'AP est une proposition de renouveau pour les personnes engagées dans tous les types d'oeuvres de l'Eglise: paroisses, institutions, collèges, ONG, maisons d'édition, etc.

En même temps, l'AP est l'outil indiqué pour des *masses énormes* de chrétiens qui veulent assumer leur maturité dans l'Eglise mais ne savent comment y faire, par manque de formation, parce qu'ils sont pauvres et qu'ils ont peu de temps et de moyens disponibles, parce qu'ils vivent dans des situations que nous appellerons "irrégulières", ou par manque d'aides pastorales adaptées à leur cas. L'AP ouvre une possibilité réelle d'aider le plus grand nombre possible de frères, de tous âges et situations, "à unir leur prière et leur vie à la prière et à la mission de l'Eglise".

Les étudiants jésuites de Vals du XIXe siècle avaient leurs pratiques de prière, ils faisaient tous les ans les Exercices Spirituels de saint Ignace pendant huit jours, menaient une vie spirituelle soignée... "mais le sens de leurs offices, de leurs prières, de leurs

eucharisties, de leurs études, de leurs services, de leur vie communautaire, etc... leur échappait. Le père Gautrelet leur apprit à encadrer tout cela dans la disponibilité personnelle que chacun peut livrer et convertir en joie à partir de l'offrande quotidienne qu'il fait de sa journée et de sa vie au projet du Père divin; disponibilité qui se concrétise dans la réalisation des activités qui lui correspondent, et dans l'union en prière avec tous les sujets de préoccupation et d'intervention de l'Eglise..." (J.A. Medina, S.J.).

La proposition de l'AP est simple quant à sa pratique, mais ambitieuse quant à ses objectifs. C'est vraiment un chemin de sainteté pour le chrétien d'aujourd'hui: elle l'invite à placer Jésus au centre de sa vie quotidienne, après avoir renoncé à ses propres désirs, à ses caprices particuliers. Cette proposition enseigne au fidèle à demander chaque jour au Saint-Esprit la grâce de conformer tous ses choix et toutes ses décisions à la volonté de Dieu. Elle lui permet de découvrir que vivre dans l'amour du Coeur de Jésus est une voie de plénitude qui change le coeur de l'homme et qui le mène à sa libération en profondeur et à la vraie joie. Elle le prévient que la voie de l'égoïsme et du narcissisme ne conduit qu'au malheur et à la frustration.

Comment cette voie d'amour que l'AP nous propose se vit-elle en pratique?

#### *Les pratiques de base*

Puisque nous en sommes au chapitre des pratiques propres à l'AP, la première chose à dire est qu'elles sont peu nombreuses, car ce dont nous faisons la promotion n'est autre qu'une façon de vivre plus consciemment les pratiques ecclésiales de toujours. L'AP n'ajoute rien de nouveau à la spiritualité chrétienne, il aide plutôt à vivre l'essentiel.

La première chose à faire est *de prendre la mesure de notre*

*condition de baptisés, et de la vivre.* Dès lors que la célébration du baptême est un fait acquis, notre spiritualité peut se résumer à vivre sa signification. Cela consiste à découvrir le don inestimable d'être des fils et des filles aimés de Dieu de la façon dont Jésus a vécu cet amour, c'est-à-dire, depuis son Coeur de Fils. Le baptême nous constitue fils; il nous consacre au Père pour vivre en dépendance de son amour. Il nous incorpore à la famille des fils et des filles de Dieu qu'est l'Eglise. Il nous octroie le Saint-Esprit qui nous fait clamer "Abba"; il permet à notre vie de s'unir en tout à celle de Jésus-Christ. L'essentiel de l'AP est contenu dans cette expérience féconde de la spiritualité baptismale.

#### *L'offrande quotidienne de la vie*

Notre offrande quotidienne est *la pratique la plus caractéristique* de l'AP, par laquelle le baptisé prend conscience de la valeur spirituelle qu'il peut donner à sa propre vie, même à ses actes les plus simples, et il les offre au Père en union avec le Christ.

Cette offrande nous permet de constater que nous pouvons chercher, rencontrer et servir Dieu dans toutes les personnes et les choses qui nous entourent; elle transforme la vie entière en prière d'intercession devant le Père pour le monde; elle renforce les liens avec l'Eglise universelle, en faisant ressentir comme nôtres les problèmes affectant l'ensemble de celle-ci. Accomplie avec sérieux, l'offrande transforme aussi celui qui la fait: il n'est pas facile d'offrir au Seigneur notre labeur quotidien et de cultiver simultanément des attitudes ou des pensées contraires à l'Evangile (Extrait de la brochure: *La spiritualité de l'AP*, Espagne, 2007).

L'objectif est clair et très souhaitable: rencontrer et servir Dieu unis en tout à l'Eglise; mais comment y parvenir?

#### *Une proposition pour mettre cet objectif en pratique, pas à pas*

Détaillons en neuf démarches successives la façon de vivre cette pratique caractéristique de l'AP:

1. Commence par prendre *conscience de ton baptême*, renouvelle en toi le don reçu ce jour-là. Ecoute en ton coeur la voix amoureuse du Père qui t'appelle toi aussi "*mon fils bien-aimé*", "*ma fille bien-aimée*". Remercie-le qu'en ce sacrement, Il a uni pour toujours ta vie à celle de Jésus, et qu'il t'invite maintenant à le vivre en plénitude en cheminant chaque jour avec Lui.

2. *Accepte l'amitié que t'offre Jésus*. Il t'aime, veut entrer en relation personnelle avec toi, coeur à coeur, et t'offre sa vie. Va donc à sa rencontre et réponds à cet amour en Lui offrant le tien.

3. Chaque matin, uni au Coeur de son Fils, *offre ta propre personne au Père*, ainsi que la journée qui est devant toi: travail, joies et peines; chaque respiration, chaque pensée, chaque battement de ton coeur.

4. Tout au long de ta journée, *renouvelle brièvement cette offrande*, en te rappelant que tout ce que tu fais acquiert un sens nouveau parce que tu l'as offert et que tu l'as uni à la vie de Jésus. Cela fait de toi un apôtre, un envoyé qui a devant soi une mission à accomplir: être témoin de Jésus par ta façon de vivre en te donnant aux autres et en étant solidaire de ceux qui souffrent.

5. *C'est dans l'Eucharistie que cette offrande acquiert sa dimension majeure*. Tu y participeras quotidiennement dans la mesure du possible, unissant l'offrande de ta vie à celle du pain et du vin, *fruits de la générosité de Dieu et du travail humain, qui seront pain de vie et coupe du salut*. Ainsi, ta vie communique-t-elle la vie et le salut du Christ à ceux qui t'entourent. Chaque moment de ta journée, unie à l'offrande de Jésus, sera comme une messe prolongée.

6. Dès lors que par le sacrement du baptême tu fais partie des membres de l'Eglise, *unis donc ta vie et ta prière à la mission*

*et à la prière de toute l'Eglise.* Pasteur de l'Eglise universelle, le Pape porte en son coeur les nécessités de l'Eglise et du monde. Il propose mensuellement à la prière des fidèles deux de ses préoccupations. Quelles sont-elles? Informe-toi et offre ta journée à ces intentions. Tu y découvriras sûrement des appels par lesquels Dieu t'invite à te mettre au service de l'Eglise et de la société.

7. A la fin de la journée, fais une *prière de révision* ou examen. La question la plus importante ne sera pas: qu'ai-je fait de mal?, mais plutôt: qu'est-ce que Dieu a fait de l'offrande que je lui ai faite en commençant ma journée? Je demanderai aussi pardon pour mes péchés, mais il est plus important de voir ce que Dieu a bien fait plutôt que ce que j'ai mal fait. Et je lui demande son aide pour que le jour suivant soit meilleur.

8. Recours régulièrement au *sacrement de la réconciliation*, afin de célébrer le pardon que Jésus t'offre en renouvelant par l'intermédiaire de l'Eglise le don de vivre en son amitié.

9. Réponds à l'amour de Marie en l'aimant tendrement, garde-la présente en ton coeur et dans ta vie; elle sera le meilleur guide et la meilleure compagne de ton cheminement vers Jésus-Christ.

*Par quels mots peux-tu offrir chaque jour ta vie au Père?*

Tu peux le faire avec tes propres mots ou bien en prononçant cette prière que l'AP te propose:

Dieu, notre Père,  
je t'offre toute ma journée,  
mes prières, mes pensées, mes affections et mes désirs,  
mes paroles, mes oeuvres, mes joies et mes peines  
en union avec le Coeur de ton Fils Jésus-Christ,  
qui continue de s'offrir à Toi dans l'Eucharistie  
pour le salut du monde.

Que le Saint-Esprit, qui a guidé Jésus,  
soit mon guide et ma force en ce jour  
pour que je puisse être témoin de ton amour.  
Avec Marie, la mère du Seigneur et de l'Eglise,  
je te prie spécialement pour les intentions du Pape  
et de nos évêques pour ce mois.

Dans cette prière, d'un contenu trinitaire profond, nous trouvons les éléments essentiels de l'attitude spirituelle que l'AP nous propose. Nous offrons au Père tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons, et notre vie acquiert une valeur de salut pour les autres, non pas par nos propres mérites, mais parce que nous nous unissons à Jésus, qui continue de s'offrir pour nous dans l'Eucharistie.

Cette prière, dite chaque matin, est un acte de volonté qui exprime notre désir que toute la journée soit vécue en harmonie avec la vie et l'attitude de Jésus. Puisque cela ne serait pas possible par nous-mêmes, nous implorons la force et l'assistance du Saint-Esprit.

Nous invoquons aussi l'aide de Marie, notre compagne exemplaire dans notre cheminement vers Jésus.

Il suffit de cette prière, bien assimilée, pour découvrir et comprendre les éléments de la proposition spirituelle de l'AP.

#### *Au service des autres*

L'offrande quotidienne conduit à la pratique indispensable, qui reflète l'authenticité de notre offrande: *le service et la solidarité* avec nos frères. "Prier et Servir", devise de l'AP, exprime en synthèse notre vocation. Si nous offrons avec sincérité notre vie au Père, nous sommes en ligne avec Jésus, qui se fait serviteur pour nous. Dans la mesure où notre vie se fait vraiment "eucharistique", nous serons d'authentiques serviteurs.

C'est ce qu'indiquait le père Kolvenbach aux membres et aux directeurs de l'AP à Rome en juin 1994: Il est un style de vie, une spiritualité qu'adoptent les chrétiens qui centrent leurs vies sur le Christ: ils se convertissent en un prolongement de l'amour du Christ au Père et en un débordement de cet amour au service des petits de ce monde (*Prier et Servir, 1995, 1, p. 44*).

Il concrétise cette même idée en septembre 1995 aux membres de l'AP réunis à Valladolid: Le mystère de l'Eucharistie implique toute la vie chrétienne, non seulement nos actes de piété et de dévotion, mais plus encore, toutes les activités qui tendent à la promotion de la justice au nom de l'Evangile, et qui constituent une exigence de notre participation à la Cène du Seigneur. Notre foi dans l'Eucharistie n'aurait que peu de sens si elle ne se réalisait pas dans une charité qui lutte contre les injustices, cherchant à transformer les structures injustes de la société humaine. (...) Nous ne pouvons pas séparer dans notre vie ce que Dieu a uni: la célébration de la Dernière Cène et le Lavement des pieds (*Prier et Servir, 2007, 1, p. 17*).

*Pour résumer ce que nous avons dit jusqu'à présent:* lorsque nous proposons l'AP, nous proposons de vivre comme Jésus, selon son style, selon son Coeur. Nous proposons une manière de vivre, à partir de la prière et du service, en faisant nôtres le regard et l'action du Coeur de Jésus, qui sont le regard et l'action de Dieu envers les pauvres, les abandonnés, ceux qui manquent d'amour, envers tous ceux qui en ont besoin.

*Comment l'AP se propage t-il?*

L'AP propage principalement sa spiritualité au moyen des "petits feuillets" contenant les intentions du Pape (les "bréviaires du pauvre", selon le Père Kolvenbach), et la revue "Le Messager du Coeur de Jésus". Les pages web et diverses publications des Secrétaires nationaux aident les membres de l'AP à approfondir sa

spiritualité. Les réunions locales et diocésaines, les Eucharisties des premiers vendredis et les rendez-vous annuels, comme une Rencontre nationale ou une retraite qui nous est offerte occupent naturellement une place importante.

### *1. Qui peut faire partie de l'AP?*

Tous. Adultes, jeunes, sains, malades, célibataires, personnes mariées, séparées... tous sont accueillis, tous peuvent vivre avec profit cette spiritualité du Coeur de Jésus. Comme indiqué dans l'introduction, l'AP est un outil apte à aider la vie spirituelle de tous les chrétiens.

Notre proposition peut se vivre de façon individuelle ou communautaire. Les groupes établis de l'AP qui se réunissent régulièrement offrent certainement une aide utile. De nombreuses personnes ne sont pas en mesure de se rendre à ces réunions, mais on peut appartenir à l'AP sans s'intégrer à un groupe. Il suffit de réaliser l'offrande quotidienne chaque matin et de prier pour les intentions du Pape.

De cette façon, nous nous unissons aux millions de chrétiens de par le monde qui vivent leur foi avec l'aide de l'AP. C'est pourquoi nous tenons à préciser que nous ne sommes pas un mouvement proprement dit, mais bien une association de fidèles, un service ecclésial. Ce service est également utile aux fidèles qui participent à des mouvements ou à d'autres associations chrétiennes qui possèdent une spiritualité propre. Il n'est pas non plus nécessaire d'être enregistré officiellement dans les bureaux de l'AP, bien que cela soit utile pour recevoir le matériel qui alimente cette spiritualité.

### *2. Comment peut-on y appartenir?*

Il y a différents modes et degrés d'appartenance à l'AP. On peut y appartenir d'une manière plus générale ou *informelle*, en

assumant et en vivant cette spiritualité de façon individuelle, sans être liés à d'autres membres ni à des centres locaux.

Les intéressés recevant certaines de nos publications, qui sont *inscrits en tant que membres dans un centre local* et qui sont reliés au centre diocésain ou national de l'AP jouissent d'un plus grand degré de liaison. Un troisième degré d'appartenance caractérise les personnes qui *intègrent des groupes* spécifiques de l'AP, avec ses réunions et ses pratiques communes. Le quatrième degré d'appartenance se réfère à ceux qui sont *chargés de l'AP ou qui en sont les promoteurs*, et à ceux qui ont opté pour une consécration spéciale au Coeur de Jésus dans l'AP. Parallèlement au troisième mode exposé ici, mais spécialement destiné aux enfants et aux jeunes, il y a le MEJ.

#### *Le Mouvement Eucharistique des Jeunes*

Le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) est la branche enfantine et juvénile de l'AP. Il concrétise la rénovation de l'ancienne Croisade Eucharistique, et il est basé sur la même spiritualité que l'AP. Mais, à la différence de l'AP, le MEJ est constitué en Mouvement en tant que tel, avec ses propres structures et ses directives spécifiques, afin de travailler efficacement avec les enfants et les jeunes. En outre, pour aller sûrement à la rencontre de ses objectifs, le MEJ tient compte du processus évolutif par lequel passent ses membres.

Nous pouvons le définir comme un mouvement d'Eglise qui désire former des enfants et des jeunes à la vie chrétienne et les inviter à vivre dans le style de Jésus. Appliquant une méthodologie basée sur la formation de communautés, sur le développement d'une conscience ecclésiale claire, et sur une expérience authentique de la prière, de l'Eucharistie, de la Parole de Dieu et du discernement, le MEJ s'efforce d'amener les jeunes vers une vie de service, attentifs aux nécessités du monde actuel. Le MEJ est présent dans 34 pays des cinq continents. Le MEJ fait preuve de

son utilité et d'une grande efficacité dans la formation chrétienne des enfants et des jeunes.

Voici quelques textes émanant du MEJ de par le monde:

Nous sommes des garçons, des filles et des jeunes appelés par Jésus et réunis par l'AP, (...) qui voulons dire au monde que notre joie juvénile jaillit de la rencontre avec Dieu, de notre amour désintéressé, d'un regard sur notre histoire, empreint d'espérance, et du projet de Jésus qui nous enthousiasme et qui nous incite à agir (Extrait du Manuel latino-américain du MEJ, 2006).

*M Mouvement.* Nous sommes une communauté en action, orientée vers le service de nos frères, et prolongeant le sacrifice de Jésus: "... je suis au milieu de vous comme celui qui sert" (Lc 22,27).

*E Eucharistique.* Lors de chaque messe et durant toute notre vie, nous célébrons Jésus eucharistique, qui est au centre de ce que nous faisons. Nos actions n'ont de sens qu'en Lui, montrant son amour parmi ceux qui en ont le plus besoin.

*J des Jeunes.* Jésus renouvelle nos vies, nos coeurs, en faisant de nous "comme des enfants". Il nous encourage avec joie dans notre tâche. Nous appartenons au Seigneur. Nous sommes l'Eglise pèlerine, qui collabore à la construction du Royaume (du MEJ du Chili, 2007).

#### *Autres pratiques recommandables*

##### *1. Les 12 promesses et les premiers vendredis*

A une époque difficile à préciser, mais postérieure à la mort de sainte Marguerite Marie en 1690, certains de ses

admirateurs tirèrent de ses écrits différentes promesses dites par Jésus. Une liste de 11 promesses fut dressée, et mise en circulation restreinte au long de nombreuses années. Ce n'est qu'en 1869 que fut "découverte", dans les écrits de Marguerite, par le père Franciosi, S.J., ce qu'il appela "la grande promesse", qu'il ajouta à la liste en lui attribuant le numéro 12.

Ces promesses gagnèrent une popularité mondiale après 1882, lorsqu'un pieux commerçant de Dayton, Ohio, Etats-Unis, Philip A. Kemper, en changea la rédaction, les abrégua et se mit à imprimer et à offrir des centaines de milliers de copies en différentes langues. Il est important de signaler que les promesses n'apparaissent pas sous cette forme dans les écrits de sainte Marguerite Marie, où il y a en outre beaucoup d'autres promesses. Elles ont leur valeur, mais le risque est grand de n'en rester que là, et d'appauvrir alors le contenu théologique de la dévotion au Coeur de Jésus, en la réduisant à une spiritualité intéressée, en fonction de ce que je veux recevoir.

Arrêtons-nous maintenant sur cette dernière, "la grande promesse": Un vendredi, pendant la sainte communion, Il dit ces mots à son indigne servante,- du moins, si celle-ci ne se trompe pas -: "Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Coeur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communient lors de neuf premiers vendredis du mois consécutifs la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront pas en disgrâce, ni sans recevoir les sacrements; Mon Coeur sera leur asile sûr dans leurs derniers moments" (*Marguerite Marie Alacoque, lettre 86, mai 1688*).

Cette recommandation suit la ligne de la catéchèse eucharistique de Jésus dans l'Evangile de Jean: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle" (6,54). Elle veut situer la valeur de l'Eucharistie dans la vie du chrétien, aussi bien pour sa vie terrestre que pour sa vie éternelle. Le choix d'un jour concret répond à une pédagogie pastorale rappelant mensuellement

le Vendredi Saint, jour où Jésus meurt pour notre salut.

Pour mieux comprendre la portée de la proposition des premiers vendredis, nous devons nous résituer dans le milieu théologique et ecclésial de l'époque. Le jansénisme, doctrine rigide et puritaine, qui exigeait une conduite sans tache pour accéder au salut, prédominait avec force. Jésus ne serait mort que pour le peu d'élus, les grandes masses demeureraient réprouvées. Dieu était un juge qu'il fallait davantage craindre qu'aimer, et les personnes communes, convaincues de leur culpabilité, vivaient dans la crainte constante de la condamnation. Les fidèles *normaux* ne pouvaient s'approcher de la communion qu'en de rares occasions, et seulement après avoir accompli une liste exigeante de conditions. Le jansénisme fut condamné par l'Eglise en 1653, vingt ans avant les apparitions à sainte Marguerite Marie, mais son influence subsista (en fait, une nouvelle condamnation fut nécessaire en 1715). Cela explique peut-être le fait que cette "grande promesse" ait été étrangement passée sous silence pendant tant d'années.

Les paroles de Jésus à Marguerite Marie parurent en ce moment spécialement novatrices, et ce, pour deux raisons. En premier lieu, elles ouvraient une voie de salut pour tous, en rappelant que le Seigneur veut que tous les hommes soient sauvés (cf. 1Tm 2,3). Jésus souligne à Marguerite Marie "l'excès de la miséricorde de son Coeur", qui désire en réalité ouvrir à tous les portes du ciel. L'invitation aux premiers vendredis était une manière de dire que nous ne devons pas avoir peur de la perte, car le simple geste de communier neuf mois consécutifs était un symbole du don du salut et de la confiance due à son Coeur. On ne mettait pas l'accent sur un Dieu mathématique, qui note des points, exige des résultats et punit ceux qui ne les obtiennent pas, mais bien au contraire, sur la simplicité et l'accessibilité du salut. Cette proposition représentait un dépassement de la sévérité janséniste, un soulagement pour les chrétiens anxieux et craintifs. A travers un cheminement simple, ils rencontraient un Dieu au Coeur ouvert, bien disposé à donner à tous la vie éternelle. L'expérience de ces

vendredis de communion était et continue d'être un symbole nous rappelant l'amour illimité de notre divin Maître qui garde ouvertes pour ses enfants les portes de son Coeur et de la vie éternelle.

Le second aspect novateur consiste en l'invitation à communier beaucoup plus fréquemment que la coutume de l'époque ne le permettait. Une fois par mois, c'était bien davantage qu'à l'habitude. Dans "l'excès de sa miséricorde", Jésus voulait que ses fidèles soient plus proches du banquet eucharistique. Aujourd'hui, nous devons comprendre la dévotion des premiers vendredis comme un symbole du désir de son Coeur d'alimenter nos vies de l'Eucharistie (aujourd'hui certainement plus d'une fois par mois!). Il nous invite en outre à concentrer spécialement notre regard, au moins une fois par mois, sur l'amour que son Coeur nous porte.

A différentes reprises, le pape Jean Paul II nous a encouragés à renforcer en même temps qu'à rénover notre pratique des premiers vendredis du mois. Je cite ses mots aux Secrétaires de l'AP du monde entier réunis à Rome, en 1985:

"Continuez à recommander avec fermeté croissante et renouvelée, et à répandre la pratique pieuse des "premiers vendredis", car en elle, le fidèle réconcilié avec Dieu, avec l'Eglise et avec ses frères à travers le sacrement de la Pénitence, s'unit au Coeur de Jésus en s'alimentant du sacrement de l'Eucharistie et en participant à son attitude d'offrande et de réparation".

Pour conclure, c'est principalement pour sa valeur symbolique plutôt que pour sa valeur juridique qu'il convient aujourd'hui de porter une appréciation sur la pratique des premiers vendredis. C'est le symbole du désir universel de salut du Père, et de l'invitation de Jésus à centrer notre vie sur l'Eucharistie. Nous trahissons l'esprit qui sous-tend cette pratique dévote si nous la comprenions comme une sorte de mécanisme juridique qui nous

garantit la vie éternelle. Le salut vient toujours de la grâce de Dieu, on ne peut donc pas "l'acheter". Tout dévot qui s'approche de Jésus, ces neuf mois durant, fait l'expérience intime d'un rapprochement avec le Seigneur qui le situe dans la voie du salut.

## *2. La consécration personnelle, familiale et communautaire*

L'AP nous invite à nous consacrer au Coeur de Jésus, à faire de notre vie une offrande au Père, à nous unir plus étroitement au don d'amour de son Fils. Certains préfèrent parler de consécration au Père, à *travers* le Coeur de Jésus. Il s'agit d'une offrande personnelle, familiale ou communautaire, par laquelle nous choisissons en toute liberté de nous lier plus étroitement au Coeur du Christ, et de participer ainsi à sa vie et à son amour pour nous d'une façon plus proche. Fondamentalement, il ne s'agit de rien d'autre que du renouvellement de notre consécration baptismale au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

*Pour quoi nous consacrer à nouveau, si nous sommes déjà consacrés par le baptême?*

Parce que c'est un symbole de plus qui nous aide à vivre notre foi et notre adhésion à Jésus. Dans un monde qui ne met guère en valeur les engagements définitifs, dans une société égoïste et narcissique, nous optons pour une alliance personnelle ou communautaire avec le Coeur de Jésus. Cette alliance nous aide à centrer notre propre coeur et nous ouvre à nouveau la source de son Coeur. En outre, les personnes qui nous entourent trouvent certainement un témoignage utile dans l'observation que certains chrétiens vivant au milieu du monde consacrent leur vie à Dieu. Si nous la comprenons bien, la consécration que l'AP nous propose est un instrument précieux pour marquer une relation de plus grand amour envers le Seigneur, affirmé en public, de la part de chrétiens qui veulent prendre leur vie de foi plus au sérieux.

Ce que le Pape Pie XII a dit il y a longtemps, est toujours

valable aujourd'hui: Il nous semble que Jésus descend parmi vous et qu'il dit à ceux qui doutent encore: "Donnez-moi votre coeur", tout votre coeur, pour toujours. J'ai besoin de personnes qui aspirent au don total d'elles-mêmes, tout en demeurant au milieu du tumulte du monde. J'ai besoin de jeunes héroïques, d'enfants innocents, d'époux fidèles, de jeunes gens purs...

En effectuant notre consécration, nous nous engageons à:

- Renouveler notre engagement baptismal d'être saints, d'être toujours fidèles à Jésus-Christ et à son Evangile: "Reproduisez en votre coeur la sainteté du Coeur de Jésus" (*Jean Paul II, 1979*).

- Offrir chaque jour notre vie, en union et communion avec les sentiments du Coeur du Christ. "Ayez entre vous les sentiments mêmes du Christ Jésus..." (*Ph 2,5*).

- Vivre en attitude eucharistique, comme Jésus a vécu: en attitude de service aux autres. Pour cela, nous avons besoin de la participation fréquente à la messe, plus d'une fois par semaine, plaise à Dieu.

- Etre un apôtre de la spiritualité du Coeur de Jésus.

*Comment s'effectue la consécration au Coeur de Jésus?*

Une préparation préalable est nécessaire, ainsi que du temps: tant que la personne n'est pas disposée à tout donner, il convient de prier avec insistance, "en demandant ce que je souhaite", dans cette humble attitude dont parle saint Augustin: "Donne-moi, Seigneur, ce que tu me demandes et demande-moi ce que tu veux". La préparation peut consister en un cours ou en une retraite de consécration; à l'assistance à la messe pendant les neuf premiers vendredis du mois avec l'intention d'unir mon coeur à celui de Jésus; en lectures choisies; à la confession sacramentelle, etc.

La personne une fois préparée, on effectue la consécration, lors d'une date significative et dans le cadre de l'Eucharistie, à

l'appui d'une formule établie (les manuels de l'AP en offrent différents modèles) ou écrite par la personne ou par le groupe qui la réalise. Pendant l'Eucharistie, on a coutume de prononcer la formule avant l'offertoire ou avant de recevoir la communion.

Je cite quelques mots de saint Alberto Hurtado (jésuite chilien mort en 1952 et canonisé par Benoît XVI il y a deux ans), dits aux membres de l'AP:

*Paroles de saint Alberto Hurtado*

"Que cette consécration ne soit pas, chers frères, une formule de plus qui vienne s'ajouter aux autres; que ce ne soit pas une prière qui vienne augmenter le volume des pratiques de piété. Non, s'il vous plaît, que ce ne soit pas là son sens intime (...) La consécration est le don de notre vie entière, de notre façon d'aimer le Christ, d'être à lui et de le posséder. Votre consécration signifiera que vous vous intéressez à tout ce qui a intéressé le Christ, que vous aimez ce que le Christ a aimé, que vous haïssez ce que le Christ a haï... et elle se traduit par cette formule sublime: vivre maintenant comme le Christ vivrait s'il était à ma place.

La véritable dévotion ne consiste pas seulement à chercher Dieu dans le ciel ou le Christ dans l'Eucharistie, mais elle consiste également à le voir et à le servir dans la personne de chacun de nos frères".

*3. La réparation*

Ce thème mérite une étude plus poussée ainsi que l'approfondissement théologique de sa signification précise. Je me limiterai à l'esquisse de quelques idées et au recueil de quelques textes autorisés, qui peuvent aider à clarifier certains aspects de la question.

Fondamentalement, la réparation est la participation du chrétien à l'amour rédempteur de Jésus-Christ et à son sort dans le monde, en raison du désir de lui ressembler. C'est participer au sort du Seigneur, lequel étant *fait péché*, élimine le péché du monde.

La réparation pour les péchés personnels et ceux des autres implique principalement de notre part, une prise de participation, avec foi, obéissance et amour, au sort du Seigneur, reconnaissant la manifestation du péché dans le monde: esclavage, obscurité, persécution, éloignement de Dieu, mort (*Théologie du Coeur du Christ, Karl Rahner, Editions AdP, Italie, 1995, p. 78*).

En effet, c'est le Christ lui-même qui offre réparation, face au Père, par l'offrande de sa vie pour nos péchés. Il est à nos côtés comme médiateur, et c'est ainsi que nous pouvons participer à cette réparation, seulement et uniquement *en lui et avec lui*.

Pour le pape Jean Paul II, la réparation est unie au thème de la sainteté; il la décrit comme "coopération apostolique au salut du monde" (voir *Prier et Servir* 1999, 4 p. 313). La réparation commence dans mon propre coeur, par la conversion personnelle. Par une vie de sainteté, nous coopérons à la rédemption.

Karl Rahner dit que nous faisons réparation par notre propre vie et par notre propre mort, en un amour sacrificiel comme celui de Jésus, capable de renoncement de soi: Dans la prière de réparation nous disons que nous voulons, par notre vie et par notre mort et avec la grâce du Christ, participer réellement au sacrifice qu'il a offert à son Père divin, notre prêtre suprême pour l'éternité, dans l'amour sacrificiel de son Coeur obéissant jusqu'à la mort (*op. cit., p. 80*).

Ceci signifie que la réparation se situe dans la même perspective que notre offrande quotidienne, par laquelle nous offrons notre vie pour "aider" le Seigneur en son oeuvre de

rédemption. Nous unissons nos souffrances et notre vie entière à ses souffrances réparatrices du péché du monde.

Il faut que nous soyons prudents quand nous formulons l'idée de consoler le Seigneur en son agonie au jardin des oliviers et d'adoucir sa passion, de participer à la douleur que lui causent le péché et l'ingratitude d'un monde qui repousse son amour. Cette formulation risque d'être mal comprise et de prêter à confusion. Nous n'avons pas la prétention de nous rendre présents, par notre prière, au moment de la passion de Jésus, pour la soulager, car ce moment est déjà passé. Dans notre prière, nous nous adressons toujours au Christ glorieux, qui a déjà vécu sa passion. Dans notre prière, nous pouvons et nous devons contempler la passion du Seigneur, mais cela ne constitue pas une consolation active du Christ qui "souffre sa passion", comme si nous gommions le temps passé depuis cette époque jusqu'au jour d'aujourd'hui. Il est complexe au plan théologique, et contraire à la logique commune, de soutenir que notre prière actuelle pourra soulager la douleur éprouvée par Jésus il y a deux mille ans, comme si cette prière était dotée d'une efficacité rétroactive.

Autre chose est de considérer qu'il plaît à Jésus d'être aimé, comme c'est le propre des personnes qui aiment, et qu'il nous demande de l'aimer. Jésus ressuscité ne cesse pas d'être véritablement homme, avec un coeur humain qui souffre d'être repoussé. Notre prière peut constituer une réponse à ce que nous pouvons interpréter, - sans dramatisation -, comme "un appel du Christ à l'amour resté sans réponse". C'est l'idée que nous reconnaissons dans les mots de Jésus à sainte Marguerite Marie sur son Coeur qui a tant aimé les hommes et qui n'a reçu, en retour, que de l'ingratitude et des affronts. Ce désir de son Coeur apparaît en pleine clarté dans Jean 21,15-19, quand Jésus au bord du lac demande: "Simon Pierre, m'aimes-tu?"; ou bien dans son humble supplique aux apôtres avant de mourir: "Demeurez dans mon amour" (Jn 15,9). Peut-être la scène de Jésus pleurant sur Jérusalem qui ne sut pas accueillir son amour (Lc 13,34-35) nous

dévoile-t-elle aussi cette dimension tant humaine de son Coeur. Comprise de cette manière, une prière de réparation est une réponse à l'invitation qu'il nous fait de l'aimer et il plaît à Jésus que nous élevions vers lui cette prière.

Nos "heures saintes de réparation" auront aussi pour contenu la contemplation des douleurs et de la passion du Seigneur, son offrande totale jusqu'à la mort. Nous ne célébrons pas ces heures dévotes pour "le consoler parce qu'il souffre", mais bien pour identifier notre propre vie avec la sienne à partir de nos propres épreuves. Nous lui demanderons la grâce de ressentir avec son Coeur et d'éprouver, nous aussi, le chagrin qu'il éprouve à l'égard des êtres humains que la souffrance accable aujourd'hui et c'est en ces intentions que nous nous exerçons aux actes de réparation avec le Christ et en lui. Nous lui demanderons la grâce de ressentir avec son Coeur, de telle sorte qu'il forme notre propre coeur et le rende capable d'aimer comme lui nous a aimés.

La réparation est donc une autre expression, - outre celle de l'offrande quotidienne -, du désir d'offrir notre vie au Seigneur pour collaborer, avec lui et en lui, à la rédemption. Cela étant, la question se pose de savoir quel est le type d'action ou le mode de collaboration correspondant à l'authentique esprit réparateur propre à notre spiritualité.

Le Christ, qui est la tête, le chef de l'Eglise a vécu durant sa vie terrestre le chagrin et la consolation qui se prolongent dans les événements qui ont été vécus ou qui le seront par chacun des membres de son corps tout au long de l'histoire. Nous devons nous demander où Jésus souffre actuellement et quels sont ses chagrins que nous pourrions soulager. Il n'est pas difficile de découvrir que son Coeur souffre aujourd'hui des épreuves de ses frères et de ses soeurs pauvres, malades ou exclus de par le monde. C'est en eux que sa passion continue. Notre spiritualité nous porte à le servir et à le consoler au travers d'oeuvres de solidarité et de justice.

C'est ce que disait notre Directeur général en 1995 à Valladolid: "En ce temps de haine et de violence, d'injustice et de discrimination, la réparation due au Seigneur ne saurait être authentique sans inclure la sensibilité aux pauvres, la promotion de la justice, l'amour des plus petits, le respect de la vie" (*Une mission agréable*). La passion du Coeur du Christ envers les plus faibles et les exclus est centrale au christianisme. Pour suivre vraiment Jésus, pour être vraiment chrétien, il faut être uni au Christ dans son service envers les plus petits, en une expression concrète de solidarité avec les pauvres précisément en raison de l'amour préférentiel que Jésus leur voue (*P&S, 2007, 1. p. 16*).

Paraphrasant le prophète Isaïe, nous pouvons comprendre comme suit la réparation qui plaît au Seigneur:

Est-ce un jeûne [une réparation] comme celui-ci que j'agrée,  
Le jour où l'homme s'humilie?  
Est-ce en penchant sa tête comme un jonc,  
Et en préparant une couche de sac et de cendre?  
Est-ce cela que tu proclames jeûne, jour agréable à Yahvé?  
Le jeûne que j'agrée, n'est-ce pas celui-ci:  
Dénouer les chaînes injustes, laisser tomber les liens du joug,  
Renvoyer libres les opprimés  
Et briser toute sorte de joug?  
N'est-ce pas rompre ton pain pour l'affamé,  
Introduire dans ta maison les pauvres sans logis,  
Couvrir celui que tu verras nu,  
Ne pas te dérober devant celui qui est ta chair?  
(*Isaïe 58,5-7*).

L'heure sainte de réparation doit nous pousser à "des actions de réparation", des actions d'aide aux autres, qui sont en réalité ce qui intéresse et plaît à Jésus.

Dans la même ligne, on peut reprendre les mots bien connus de Jean Paul II, cités aussi par Benoît XVI, sur lesquels je

vais conclure l'évocation de ce thème:

Ainsi la civilisation du Coeur du Christ pourra-t-elle s'édifier sur les ruines accumulées par la haine et la violence: telle est la véritable réparation exigée par le Coeur du Sauveur (Benoît XVI citant Jean Paul II, dans la lettre du 15 mai 2006 au P. Kolvenbach).

### *Conclusion*

Nous pouvons constater que la mise en oeuvre de notre spiritualité de l'AP est à la portée des chrétiens d'aujourd'hui. Dans sa réalité concrète, cette spiritualité pose aux chrétiens le défi d'avancer dans la vie en mettant ses pas dans ceux du Christ, tout simplement mais fermement, en un cheminement d'union qui le porte à la prière et au service.

En une époque de désorientation et de recherche de sens, la proposition de l'AP ordonne la vie et lui donne une direction et un but. Les personnes qui n'ont pas beaucoup de temps pourront donner de la cohérence à leur vie trop agitée. Les personnes qui sont malades et qui ont trop de temps à leur disposition découvriront que leur douleur peut être offerte à Dieu. Les jeunes se trouveront capables d'orienter leur vie en cultivant l'amitié du Christ qui les invite à lui donner leur coeur.

En une époque de froideur et de mauvais accueil, nous découvrons dans l'AP la spiritualité de la tendresse dont Dieu nous entoure, une voie vers le Coeur ouvert du Sauveur, qui nous apprend à offrir son amour à nos frères. Au milieu de tant de solitude, l'AP nous unit à des millions d'autres membres de la communauté ecclésiale, dans le partage de la mission du Christ.

L'AP, c'est Jésus lui-même, Jésus contemplé, accueilli, aimé, Jésus au Coeur ouvert. Dans les très simples pratiques de

l'AP, nous trouverons une voie d'entrée en son intimité. Alors Il nous transformera et nous servirons mieux nos semblables.

Nous nous fondons sur des bases solides pour affirmer que l'AP est vraiment "une voie vers la sainteté à la disposition des chrétiens du troisième millénaire".

## L'APOSTOLAT DE LA PRIERE: UNE OEUVRE DE L'EGLISE ET POUR L'EGLISE

*Dario Pedroso, S.J.*

*Comment ce service est-il né?*

Il est très important, de temps en temps, de retourner aux sources, aux origines, pour voir d'où naît ce fleuve. Il est important de retourner à l'origine de ce service rendu à l'Eglise et à l'humanité, tant il est vrai que l'AP est un service universel, par lequel des millions de chrétiens offrent leur journée, en union avec le Christ Rédempteur, se faisant "hosties vivantes" en plongeant leurs vies dans l'Eucharistie, et priant ensemble, unis au Pape, pour les deux grandes intentions que le Pape lui-même a choisies pour chaque mois. Il s'agit d'un service spirituel, surnaturel, un service de communion ecclésiale, un service d'amour en prière, dans lequel une "famille de personnes qui prient" prie pour tous et se situe au coeur même de l'Eglise, au service de cette Eglise et de l'humanité tout entière. Elle constitue une caractéristique vraiment importante de l'AP, cette communion de personnes qui prient, cette expérience d'union de prière aux intentions du monde et de ses nécessités majeures. Ce service nous porte à rester toujours centrés dans le coeur de l'Eglise, avec le Pape, en prière. Il nous porte aussi, comme cela ne pouvait manquer d'être, à motiver les autres en faveur de la prière, à devenir école et pédagogie de prière, à faire en sorte que les centres de l'AP soient des moteurs de prière, des animateurs de ce grand service ecclésial.

Les grands fleuves naissent pour la plupart d'une modeste source qui grossit jusqu'à devenir un énorme torrent. C'est ce qui est arrivé à l'AP. De fait, il n'aurait pas pu connaître de naissance plus humble et plus simple. Voyons cela. Le jour de la fête de saint François Xavier, le 3 décembre 1844, à Vals, une petite ville de France, le père Gautrelet, Directeur spirituel des étudiants jésuites, sans doute mû par le Saint-Esprit, donna une conférence lors de laquelle il posa le défi suivant: "Aujourd'hui, beaucoup d'entre vous souhaiteraient être missionnaires comme saint François Xavier, mais vous ne le pouvez pas, parce que

vous êtes plongés dans vos études et dans vos livres, vous ne pouvez pas aller en Chine, en Afrique... mais vous pouvez être missionnaires, apôtres, à travers votre prière". Leurs prières, leur travail d'étudiant, leurs pénitences pouvaient les transformer en de véritables missionnaires, pouvaient et devaient constituer une aide concrète et très efficace au personnel qui travaillait dans la vigne du Seigneur. La prière, le travail, la vie offerte pouvaient se convertir en un grand et précieux apostolat. Unis par la prière, dans ce service de communion et de solidarité ecclésiale, ils se transformaient en de véritables apôtres. Rien ne pouvait sembler plus simple, plus modeste, plus accessible à tous. Les jeunes étudiants furent enthousiasmés par l'idée et se lancèrent dans cette campagne, ce service, cette oblation, avec l'aide de leur père spirituel. C'est ainsi que cette oeuvre grande et extraordinaire, ce grand service de l'Eglise qu'est l'AP a commencé: par la petite source qui deviendrait, bientôt, un grand fleuve, avec plusieurs milliers d'associés. Aujourd'hui, ils sont plusieurs millions dans le monde entier. C'est ainsi que naissent, quelquefois, les grandes oeuvres de Dieu, dans la petitesse et l'humilité, avec simplicité, bien à la façon de la petite semence posée par terre, qui deviendra un grand arbre aux vastes frondaisons. Et voilà! L'arbre est là, feuillu, propageant ses racines à travers le monde entier et fructifiant de sainteté et de vie.

Cependant, il était nécessaire de fournir des bases théologiques et de la consistance à cette oeuvre. Un autre jésuite, le père Henri Ramière, français lui-aussi et théologien du Concile Vatican I, fondateur de la revue "Messager du Coeur de Jésus", fut, grâce à sa prédication et à ses écrits, la personne clé de la consolidation de l'AP, qui désormais se répand et se solidifie. De nombreux centres de l'AP naissent en France, puis dans d'autres pays. Les missionnaires apportent ce service ecclésial dans de nombreux pays dits de mission. L'arbre grandit d'une façon merveilleuse. A la mort du P. Ramière en 1883, 39 ans seulement après la célèbre conférence du P. Gautrelet, l'AP compte déjà environ 35.600 centres dans le monde et plus de 13 millions de membres. Quelle action extraordinaire du Saint-Esprit, qui fait naître et grandir l'AP de cette façon! Entre-temps, la revue

"Messager du Coeur de Jésus" a grandi elle-aussi et est publiée dans des langues et des pays de plus en plus nombreux. Le torrent était devenu vraiment puissant!

*Quels sont les piliers de cette oeuvre?*

L'AP est, de par sa structure, une oeuvre, un service simple et accessible à tous, mais il a, grâce à Dieu, une spiritualité très riche. Il repose sur quelques piliers importants, indispensables à la vie chrétienne, à la vie ecclésiale. Il naît de la richesse de la vocation baptismale, il s'insère dans le dynamisme de notre baptême, qui nous met en communion avec la Trinité et qui fait de nous des "Christ" vivants, avec Lui, par Lui et en Lui. C'est peut-être en raison de sa richesse spirituelle et du contenu doctrinal dont il vit, que l'AP s'est maintenu durant tant d'années et qu'il est une oeuvre d'avenir, car les vies offertes avec Jésus, la prière constante et apostolique, née du Coeur du Christ, - modèle de vie et de sainteté -, sont essentielles à l'Eglise et à l'humanité.

Il est nécessaire que nous connaissions bien la spiritualité de l'AP, la vie qu'il cherche à communiquer à tous ses membres et à tous les chrétiens, même ceux qui ne sont pas inscrits et qui ne sont pas, à proprement parler, ses associés. C'est une oeuvre universelle, comme le sont la prière et l'Eglise. Nous ne pouvons pas confondre l'AP et sa grande richesse seulement avec la dévotion au Coeur de Jésus. Nous avons besoin de discerner l'âme même, la richesse intérieure de la vie de l'AP, pour la revitaliser en nos centres, en nos paroisses, par de nombreux moyens et dans le monde entier. Il importe de percevoir la spiritualité de l'AP et de d'en imprégner le coeur et la vie de tous les fidèles, car l'AP est fait pour tous. De là naîtra un renouveau paroissial et diocésain extraordinaire.

Quand les pasteurs et les fidèles s'apercevront de la vie et de la richesse de l'AP, les centres se renouvelleront, la vie jaillira, les fleurs écloront. Nous vivrons un nouveau printemps, à la façon d'une nouvelle Pentecôte. Nous devons tous nous engager, plus et mieux. Nous allons examiner les piliers de cette oeuvre, doctrine et vie, qui doivent être traitées lors des réunions et dans

les revues de l'AP, pour la formation et l'enrichissement de tous ses membres. Engageons-nous tous à les étudier, à les assimiler, à les vivre et à les faire vivre. En fin de compte, tout est si simple, si riche, patrimoine commun de tous les fidèles.

*Le premier pilier, fondamental, est sa dimension eucharistique, c'est aider toutes les personnes à faire de leur vie une oblation avec le Christ dans le sacrement de l'autel. Vie offerte, qui fait de l'Eucharistie son centre et sa source; centre vers lequel tout doit converger et pour lequel tout doit être offert, et source dont tout provient. Aider les chrétiens à s'offrir avec Jésus dans l'Eucharistie, c'est les aider à vivre l'essentiel de leur baptême, dans sa dimension chrétienne, c'est les aider à être des "hosties vivantes", comme nous exhorte saint Paul (Rm 12,1). La vie offerte sur l'autel avec Jésus est "divinisée", c'est une force unique d'aide au salut, pour que tous aient la vie et qu'ils l'aient en surabondance.*

Vies faites Eucharistie, parce qu'unies à Jésus sur l'autel, avec la belle, avec la théologiquement riche "prière d'offrande" des oeuvres de la journée. Comme l'affirme le Directeur général de l'AP, "de cet acte, à la fois simple et profond, émane une nouvelle manière de vivre. Nous ne pourrions pas, jour après jour, offrir tout ce que nous faisons, en union avec Jésus-Christ, pour le salut du monde, et maintenir en même temps des attitudes et des pensées peu positives" (Peter-Hans Kolvenbach, S.J. - *Apostolat de la Prière, un chemin de sainteté pour le chrétien du troisième millénaire*, n° 2).

La prière et le travail, les joies et les peines, la vie entière, nous pouvons insérer tout cela dans le sacrifice de Jésus pour qu'Il assume ce tout et qu'Il l'offre au Père. Ainsi, la vie est-elle une Eucharistie continue, une offrande permanente, un don pour que tout, à travers nous, monte au Père et qu'en retour Il répande sur nous-mêmes et sur le monde entier les grâces et les bénédictions dont nous avons besoin. Nous avons besoin de percevoir de mieux en mieux toute la richesse de la vie offerte avec le Christ, de percevoir de mieux en mieux la grandeur d'être des "hosties vivantes" comme Lui et, par suite, tout le bien

et tout le dynamisme spirituel qui jaillissent de cela au bénéfice de l'Eglise et de l'humanité.

Il est bon de ne pas l'oublier: en tant que baptisés, nous sommes prêtres avec le Christ, par le don du sacerdoce commun des fidèles, comme nous l'enseigne le Concile Vatican II en sa Constitution dogmatique "*Lumen gentium*". En présentant devant nous et dans nos coeurs ce désir d'offrande en union avec Lui, l'AP nous aide merveilleusement à vivre notre sacerdoce. Prêtres et victimes, par l'offrande de notre vie, avec le Christ, par le Christ et en Lui. Une vie qui devient eucharistique, d'une valeur inestimable, pour le bien de toute l'Eglise et de l'humanité. Victimes vivantes offertes avec amour, pour que la grâce et le salut parviennent au coeur et à la vie de tous les hommes et de toutes les femmes. Entièrement plongés en Jésus, comme la goutte d'eau que nous jetons dans le vin, à l'offertoire de la messe, pour que tout se convertisse en sang rédempteur, pour que le monde ait la vie et qu'il l'ait en surabondance (cf. Jn 10,10). Insérée en Jésus et en vertu de la valeur salvatrice de sa rédemption amoureuse, notre offrande prend une valeur incommensurable, car nous collaborons d'une façon mystérieuse, mais réelle, à la rédemption du monde. Offert avec le Christ, dans l'Eucharistie, rien ne se perd, tout est salvateur, avec Lui et en Lui.

*Le second pilier essentiel du service ecclésial que représente l'Apostolat de la Prière est notre propre prière. "Dès le début, l'AP invita les fidèles à s'unir, en une prière d'intercession pour les problèmes concrets qui préoccupent l'Eglise universelle, particulièrement ceux qui se réfèrent aux missions. Il suscita de la sorte une profonde communion de prière entre des centaines de millions de croyants. Nous ne pouvons rien espérer d'autre pour l'avenir" (Idem, n° 4).*

Prier, - surtout pour les autres -, en une prière d'intercession, de médiation, de réparation ou de louange, c'est déjà un apostolat. C'est précisément une "prière apostolique". La prière n'est-elle pas l'âme de tout l'apostolat? Y aurait-il un apostolat fécond sans prière intense et persévérante? Y aurait-il

une vie de grâce, de conversion, de foi, des vocations, de charité apostolique sans prière? Parce qu'il apprend à prier, parce qu'il entraîne les familles et les paroisses sur la voie d'une prière plus assidue, l'AP rend un immense service aux communautés paroissiales, diocésaines, ecclésiales. C'est donc une grâce que d'avoir un AP vivant et agissant dans une famille, une paroisse, car il est moteur de prière, école permanente de prière, levier d'une vie de prière. Le reste viendra par surcroît. Faire des chrétiens des hommes et des femmes de prière, faire des familles des "églises domestiques", aider les jeunes à découvrir de nouveaux chemins de prière, faire des paroisses des communautés de prière et des écoles de prière est un don inestimable, absolument irremplaçable.

Nous avons tous besoin d'apprendre à louer d'un cœur plus simple et plus humble, d'apprendre à prier avec la Bible et de faire une prière de méditation ou une *lectio divina*, nous avons tous besoin d'apprendre la valeur de la prière de réparation et l'intensifier dans nos vies, nous avons tous besoin d'apprendre à faire un sérieux examen de conscience, une révision pieuse de la journée afin d'assurer davantage notre progrès spirituel, nous avons tous besoin d'intensifier notre goût pour la prière du rosaire, cette prière christologique qui nous fait cheminer avec Marie vers la Trinité; nous avons tous besoin d'apprendre à être en adoration devant Jésus Eucharistie, d'apprendre l'art du silence intérieur, pour être capables d'écouter Dieu et d'entendre ses exigences, et nous avons tous besoin de prendre plus de goût à la prière des Psaumes et à la Liturgie des Heures, etc... Comme le Pape Benoît XVI nous l'a dit plus d'une fois, Jésus a soif de nous, de notre amitié, de notre amour, de notre présence, de notre prière. Il est besoin d'hommes et de femmes qui prient davantage, afin d'aider à transformer le monde.

Nous devons aller à la rencontre de ces besoins en tournant notre regard vers Jésus, maître de prière, homme de prière, Fils en communion permanente avec le Père. Jésus qui prie au temps de sa vie cachée à Nazareth, de sa vie en famille, dans ses allées à la Synagogue, dans sa contemplation de la nature, et dans sa méditation des mystères insondables de

l'amour du Père. Jésus qui prie au désert, lors de sa quarantaine de prière et de pénitence, au début de sa vie publique, tandis qu'en un dialogue intime et serein avec le Père, il cherche à discerner ses desseins et à rassembler les forces nécessaires à la réalisation de sa volonté. Jésus qui prie lors de sa vie publique, tant lorsqu'il se recueille solitaire en prière sur la montagne, que lorsqu'il prie avec les multitudes avant les miracles, ou lorsqu'il prie avant sa Transfiguration sur le mont Tabor, ou lorsqu'il enseigne aux disciples à prier le Notre Père, etc... Jésus qui prie lors de la Cène, car la réunion au Cénacle fut un moment de prière profonde, avec le repas pascal, l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce, la prière sacerdotale, etc... Jésus qui prie au Jardin des oliviers, au cours de son agonie et au long de sa Passion, et qui achève de vivre en priant sur la Croix. Jésus en prière est notre modèle. C'est en Lui que l'AP recherche exemple et force, don et grâce.

Jésus continue aujourd'hui à prier, au ciel, en tant que médiateur et souverain pontife, près du Père afin d'intercéder pour nous. Il prie dans l'Eucharistie, en une action de grâces continue, lors des milliers de messes célébrées chaque jour. Il prie dans chaque tabernacle, dans l'humble et modeste silence d'un Dieu caché, qui ne cesse d'intercéder pour nous. Il prie dans la communauté des croyants, car lorsque nous nous réunissons pour prier, Il est avec nous et Il prie, Lui qui est la tête du Corps mystique. Il prie dans l'intimité de chacun d'entre nous, dans le secret de notre être et de notre cœur. Il est le maître et le guide de notre prière. C'est avec Jésus vivant et priant que les membres de l'AP veulent être unis, pour que leur vie de prière soit de plus en plus féconde, toujours plus universelle et collaborante davantage à la rédemption.

*Le troisième pilier important de la vie de l'Apostolat de la Prière est son centrage sur l'Eglise. Les membres de l'AP se situent au cœur de l'Eglise et vivent leur vocation ecclésiale en rendant un précieux service, celui de prier chaque jour pour les intentions du Pape. Ils ont conscience du fait que l'Eglise est une famille, qu'elle est une communion de nombreux membres, mais*

d'un seul Corps, et qu'elle est le temple vivant du Seigneur. En tant que baptisés qui prient, ils ressentent toujours mieux la joie d'être Eglise, d'aimer l'Eglise, d'être dans le coeur de l'Eglise. C'est ainsi que des millions de personnes de par le monde s'unissent en prière aux intentions que le Saint-Père choisit pour chaque mois. Cette union de millions de personnes, au coeur de l'Eglise, en union au Pape, constitue un potentiel immense. La prière est, en vérité, "la force qui émeut Dieu".

Unis en prière, en communion de frères, nous sommes une force vive au service de l'Eglise et du monde, nous aidons à la vitalité du Corps mystique, nous aidons l'Eglise à réaliser davantage et mieux sa vocation. Malheureusement, dans notre société de consommation, si égoïste et si calculatrice, cette prière et cette force ne sont pas appréciées à leur juste mesure. Mais celui qui a la foi, qui vit en communion d'Eglise, qui sait la valeur insondable de l'unité de prière, celui-là apprécie le fait d'appartenir à l'AP, d'être uni à des millions de personnes, priant avec le Pape et à ses intentions, et il s'en réjouit. Au début de chaque mois, le Pape Benoît XVI exhorte tous les adhérents à prier avec lui aux intentions de ce mois. C'est la grande solidarité dans la prière qui fait de l'AP une "famille de personnes qui prient", une famille dont tous les membres prient pour tout le monde, une famille dont chaque membre prend au sérieux la valeur de la prière en communion avec le Pape.

C'est une richesse immense qui se vit et se développe dans ce service de prière! En aidant les fidèles à se recentrer dans le coeur de l'Eglise, l'AP effectue une mission prodigieuse et féconde. Aider les baptisés à prendre conscience de leur appartenance à l'Eglise: n'est-ce pas un apostolat merveilleux? En servant d'instruments pour que des personnes de plus en plus nombreuses s'unissent à nous, dans le coeur de l'Eglise, priant pour le Pape et avec le Pape, nous construisons l'oeuvre du Royaume: telle est aussi la vocation extraordinaire de l'AP. Il est né dans l'Eglise, pour le bien de l'Eglise. Nous voulons continuer à développer cette vocation ecclésiale qui est la nôtre dans la certitude de sa fécondité. Ce n'est qu'en communion d'Eglise, l'Epouse de Jésus, dans laquelle nous avons été reçus

par le baptême, que nous pouvons vivre vraiment et radicalement notre vocation chrétienne. L'AP veut nous aider à mieux percevoir ce caractère central, la valeur de notre communion ecclésiale, le sens de notre prière dans l'Eglise.

*Le quatrième pilier, qui engage tout spécialement l'Apostolat de la Prière car il est au centre de sa spiritualité, n'est autre que la dévotion et le culte au Coeur de Jésus.* Nous savons que ce culte a des racines bibliques et qu'il a traversé toute l'histoire de l'Eglise. Il a commencé avec l'apôtre saint Jean, qui était debout au pied de la croix et qui a vu le coup de lance transperçant le côté du Seigneur, dont jaillirent l'eau et le sang. Après l'apôtre, de nombreux Pères de l'Eglise se penchèrent sur ce Coeur ouvert et nous enseignèrent des merveilles concernant le Coeur du Christ. Et tout au long de l'histoire de l'Eglise, depuis saint Jean jusqu'à nous, beaucoup d'hommes et de femmes, y compris des saints et des mystiques, fixèrent leur regard sur le Coeur transpercé. Le pape Benoît XVI lui-même a beaucoup parlé du Coeur transpercé et il nous a dit que sa première encyclique, *Deus caritas est*, est née du Coeur transpercé du Christ sur la croix (cf. n° 12). C'est de ce Coeur que vient l'Eglise, Epouse Sainte, et les sept sacrements avec elle, surtout le sacrement de l'Eucharistie, ce qui conduisit le Pape Paul VI à affirmer que "l'Eucharistie est le plus grand don du Coeur de Jésus" (cf. Lettre apostolique *Investigabiles divitias Christi*). C'est dans l'Eucharistie que nous avons tout son Coeur et tout son amour.

Pour tout cela, le culte du Coeur de Jésus est d'une actualité merveilleuse, car le langage du coeur est perceptible par toute personne et captive particulièrement les jeunes. Parler du Coeur, c'est parler de Jésus, de son intimité, de son amour. Nous trouvons à nouveau l'essentiel: le Coeur de notre Rédempteur, ce Coeur qui fut transpercé par la lance du soldat. Nous sommes à la source de tout, car c'est de son Coeur de Dieu et d'Homme que nous viennent toutes les grâces. Certes, il incombe à l'AP de surmonter de nombreuses barrières et d'actualiser les termes, les images, etc..., mais il ne peut jamais perdre de vue, dans la prière et dans la vie, le mystère insondable du Coeur de Jésus. D'où

l'urgente nécessité d'évangélisation à propos du Coeur du Christ, de parler de Lui, de faire en sorte qu'il soit loué, aimé, remarqué, de parler de la consécration au Coeur de Jésus, de l'intronisation du Coeur de Jésus dans les foyers chrétiens, de telle sorte que les familles, ces "églises domestiques", contemplent toujours davantage le Coeur du Rédempteur et qu'elles y trouvent la paix, l'unité, l'harmonie, la grâce, le pardon, la fidélité. Le Coeur divin est la source de tous les dons et de toutes les grâces, car c'est dans ce Coeur que nous trouvons, comme le pape Pie XII nous l'a enseigné, tout l'amour humain et tout l'amour divin (cf. Lettre encyclique *Haurietis aquas*, n° 27).

Dans un monde de haine, de guerres, de terrorisme, d'avortement, d'euthanasie, de culture de mort, d'injustice, de fraudes, de violence, de mensonge, de mépris des droits humains, de violence domestique, d'exploitation des mineurs, de dépravation morale, etc..., nous avons besoin de découvrir d'une façon toujours nouvelle le mystère de l'amour, symbolisé par le Coeur du Christ et, avec Lui, selon l'exhortation que Jean-Paul II nous adressait, de construire la civilisation de l'amour, qui naît du Coeur du Rédempteur (cf. *Audience générale*, 8 juin 1994). Il faut, en d'autres mots, amener les personnes à percevoir la miséricorde du Coeur Divin et à se livrer à elle, en nous confiant toujours davantage au mystère de l'amour du Père.

Ces quatre piliers, ces quatre fondements de la spiritualité de l'AP sont d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Savourer chacun d'entre eux dans la prière et la réflexion personnelle et communautaire, c'est ouvrir devant nous un avenir prometteur où l'AP deviendra chaque fois plus vivant et plus fort. Si nous croyons en lui et en sa valeur, en son histoire et en sa spiritualité, si nous acceptons avec humilité ce que les Papes successifs nous ont dit, alors, ouvrons notre coeur, avec simplicité et humilité au don de l'Esprit qui nous fera découvrir les richesses de l'AP et qui nous aidera à être enchantés par lui et à vivre avec enthousiasme la grâce que Dieu a concédée à son Eglise et à l'humanité quand Il a fait naître cette oeuvre. Et nous souhaiterons la poursuivre, par le don de nos vies et l'engagement apostolique de notre vocation chrétienne.

